

Observations sur les fautes commises à l'écrit par les
apprenants finnophones dans l'usage des éléments
du / de la / des / de

Hanna Casile
Université de Tampere
Institut des études de langues
et de traduction
Langue française
Mémoire de maîtrise
Novembre 2009

Tampereen yliopisto
Ranskan kieli
Kieli- ja käännöstieteiden laitos

CASILE, HANNA: Observations sur les fautes commises à l'écrit par les apprenants finnophones dans l'usage des éléments *du / de la / des / de*

Pro gradu -tutkielma, 57 sivua + liitteet 5 sivua
Syksy 2009

Tutkielmani käsittelee ranskan kielen sidonnaisia morfeemeja *du, de la, des* ja *de*, jotka esiintyvät syntaksissa erilaisissa rooleissa. Opettajien mukaan näiden elementtien käytössä esiintyy vielä yliopistoasteellakin paljon häiritseviä, usein toistuvia virheitä. Millaisissa lauseyhteyksissä suomalaiset opiskelijat sitten tekevät eniten tällaisia virheitä? Mistä ne johtuvat, ja voidaanko niiden esiintymistä vähentää jollain tavalla?

Tutkimus on ennen kaikkea kvalitatiivinen, mutta siinä on myös lyhyehkö kvantitatiivinen osuus. Korpus koostuu Tampereen yliopiston äidinkielenään suomenkielisten ranskan kielen opiskelijoiden kirjoittamista virheellisistä virkkeistä, joita on esiintynyt viime vuosina aineopintoihin ja syventäviin opintoihin kuuluvilla kursseilla. Teetin lisäksi saman opiskeluvaiheen opiskelijoilla aukkotehtävän, johon heidän piti mahdollisimman spontaanisti täydentää heidän mielestään oikealta kuulostavat elementit.

Metodologisena lähtökohtana tutkielmassani on virheanalyysin malli, johon kontrastiivinen lähestymistapakin kuuluu. Analyysin tuloksena huomataan, että ongelmia on niin partitiiviartikkelien (*du, de la, des* ja *de*) kanssa kuin määrän ilmausten, yhdyssanojen ja prepositiolausekkeiden yhteydessä ilmenevien partikkelienkin (edellä mainittujen muotojen homonyymien) käytössä. Opiskelijoiden äidinkielen suomen, mutta myös englannin kielen, interferenssi vaikuttaa merkittävältä, ja tällaiset interlingvaaliset virheet ovatkin korpuksessani huomattavasti yleisempiä kuin kohdekielen omasta järjestelmästä johtuvat, intralingvaaliset, virheet.

Yllättävää tuloksissa on se, että suuri osa virheistä liittyy substantiivien epämääräisten ja määräisten muotojen käsitteeseen, joka ei täten näytä olevan suomenkielisille oppijoille millään tapaa itsestäänselvä asia. *De*-prepositio sulautuu määräisiin *le* ja *les* -artikkeleihin muodostaen morfeemit *du* ja *des* esimerkiksi prepositiolausekkeissa. Kirjoitus- ja lausumisasustaan huolimatta nämä morfeemit eivät kuitenkaan ole ollenkaan sama asia kuin partitiiviartikkelit *du* ja *des*.

Lopuksi esitän ehdotuksia siitä, mitä perusasioita oppijan olisi hyvä tuntea ennen yksityiskohtaisempiin kielioppisääntöihin paneutumista, sillä merkittävä osa analyysistä nousevista virheistä näytti myös johtuvan puutteellisesta oppimisprosessista.

Avainsanat: virheanalyysi, partitiivi, *de*-prepositio, interferenssi

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| 1. Introduction | 1 |
| 2. Article partitif | 3 |
| 2.1. Article partitif dans les propositions affirmatives..... | 3 |
| 2.1.1. Pluriel précédé d'un adjectif..... | 4 |
| 2.1.2. Singulier précédé d'un adjectif..... | 5 |
| 2.2. Article partitif dans les propositions négatives..... | 6 |
| 2.2.1. Négation absolue..... | 6 |
| 2.2.2. Négation partielle..... | 7 |
| 2.2.2.1. <i>ne – que</i> | 7 |
| 2.2.3. Négation avec la conjonction <i>ni</i> | 8 |
| 2.3. Phrases attributives négatives..... | 9 |
| 2.4. Règle de cacophonie (partitif à l'int. d'un syntagme prépositionnel).... | 10 |
| 3. Expressions de quantification | 11 |
| 3.1. Quantification inférieure à l'ensemble envisagé..... | 11 |
| 3.1.1. Emploi de l'article <i>de + le / la / les</i> avec les numéraux..... | 12 |
| 3.2. Quantification sans envisager d'ensemble supérieur..... | 12 |
| 3.2.1. Noms collectifs..... | 14 |
| 3.2.2. Article <i>de</i> avec les substantifs à valeur numérale..... | 14 |
| 4. De dans les syntagmes nominaux et prépositionnels | 16 |
| 4.1. Syntagmes binominaux..... | 16 |
| 4.2. Syntagme prépositionnel, complément du nom..... | 17 |
| 4.2.1. Article défini du complément du nom..... | 18 |
| 4.2.2. Récursivité du SP..... | 18 |
| 4.3. <i>De</i> + adverbe, adjectif ou participe passé..... | 19 |
| 4.4. Substantif + <i>de</i> + nom géographique..... | 19 |
| 4.5. Titres d'œuvres..... | 22 |
| 5. Corpus | 23 |
| 6. Approche méthodologique : analyse des fautes | 25 |
| 6.1. Modèle d'analyse..... | 25 |
| 6.1.1. Fautes interlinguales..... | 26 |
| 6.1.2. Interlangue..... | 27 |
| 6.1.3. Fautes intralinguales..... | 27 |
| 6.1.4. Fautes d'articles..... | 28 |
| 6.2. Remarques sur les attitudes vis-à-vis des fautes..... | 30 |
| 7. Description quantitative des erreurs | 32 |
| 7.1. Quelques conclusions concernant les résultats..... | 34 |
| 8. Analyse qualitative des fautes | 36 |
| 8.1. Erreurs dans l'usage de l'article partitif..... | 36 |
| 8.1.1. Partitif dans les propositions affirmatives..... | 37 |
| 8.1.2. Antéposition de l'adjectif épithète..... | 39 |
| 8.1.3. Négations absolue et partielle..... | 40 |
| 8.1.4. Expressions de propriété..... | 40 |
| 8.1.5. Fautes liées à la cacophonie..... | 41 |
| 8.2. Fautes dans les expressions de quantification..... | 43 |
| 8.2.1. On envisage un ensemble supérieur à la quantification..... | 43 |
| 8.2.2. On n'envisage pas d'ensemble supérieur à la quantification..... | 44 |
| 8.2.2.1. <i>plus de, moins de, trop de</i> | 44 |
| 8.2.2.2. <i>un groupe / ensemble / nombre de</i> | 44 |

| | |
|---|-----------|
| 8.2.2.3. Quantification numérale..... | 45 |
| 8.3. Erreurs dans les syntagmes nominaux et prépositionnels..... | 46 |
| 8.3.1. Syntagmes binominaux..... | 46 |
| 8.3.2. SP, complément du nom..... | 48 |
| 8.3.3. Substantif + <i>de</i> + nom géographique..... | 48 |
| 8.4 Autres fautes..... | 49 |
| 8.4.1. Fautes morphologiques..... | 49 |
| 8.4.2. <i>en + de</i> et <i>au / à la + du / de la</i> | 50 |
| 9. Suggestions pour l'apprentissage des éléments <i>du / de la / des / de</i>..... | 51 |
| 10. Conclusion..... | 54 |
| 11. Bibliographie..... | 56 |
| 12. Annexe I : Exercice à trous..... | 58 |
| 13. Annexe II : Corpus..... | 59 |

1. Introduction

Parmi les fautes les plus commises par les apprenants finlandais, sans doute, celles portant sur les éléments *du / de la / des / de* sont les plus récurrentes et les plus tenaces. Il n'est que d'entendre les enseignants se plaindre de voir, dans des copies d'étudiants de fin d'études, resurgir ce qu'ils croyaient comme définitivement acquis. A quoi ces fautes sont-elles dues et comment peut-on y remédier ? C'est la tâche que ce mémoire de maîtrise s'est fixée.

A l'école, on nous apprend souvent que l'article partitif est la combinaison de la préposition *de* et de l'article défini. Est-ce forcément la meilleure façon de l'enseigner à un apprenant étranger ? Tous les linguistes ne sont pas d'accord avec ce propos à l'égard de l'article partitif. En tout cas, il s'agit fort probablement d'un point de vue étroit et purement morphologique. D'après Kalmbach (1993 : 23), la « plus grave erreur à éviter, et que malheureusement les manuels scolaires finlandais commettent systématiquement, est de considérer que *de la* est la combinaison de la préposition *de* et de l'article défini *la*. Prétendre cela est historiquement, étymologiquement tout à fait justifié, mais pour le fonctionnement du français moderne, c'est une aberration [...]. Il n'y a pas d'article défini dans un article indéfini ! »

Ce qui nous intéresse dans cette étude est ce qui se passe à l'arrière-plan. Si notre recherche porte sur les fautes commises dans l'usage des éléments *de, du, de la* et *des*, c'est pour comprendre quels sont les contextes les plus problématiques pour les étudiants universitaires finnophones. Nous voulons également chercher à proposer quelques explications à ce phénomène et, éventuellement, suggérer certains points par lesquels il serait possible de faciliter l'apprentissage de ces morphèmes grammaticaux. Cette étude pourra aussi bien servir à ceux qui sont dans les métiers de traducteur ou d'interprète. A notre connaissance, il n'existe pas de nombre important de recherches effectuées à propos de ce sujet.

Nous allons utiliser une méthodologie linguistique liée à l'analyse des fautes tout en considérant comme norme le *français standard*, ou la langue française actuelle, quant à ces éléments. Naturellement, certains archaïsmes seront donc considérés comme étant

des fautes dans la langue moderne. L'approche contrastive nous permettra d'analyser les problèmes d'interférence liés à d'autres langues apprises ou acquises auparavant, et notamment l'influence négative de la langue maternelle des étudiants, à savoir le finnois. Tout de même, nous ne voulons pas présupposer que toutes les difficultés sont dues à cette interférence. Quoi qu'il en soit, nous serons amenée à nous interroger sur l'origine des fautes commises. Pour cela, nous aurons recours à des recherches qui font autorité en la matière.

Nous avons décidé d'analyser notamment les cas liés à l'article partitif, aux expressions de quantification ainsi qu'aux syntagmes [bi]nominaux et prépositionnels. Les erreurs concernant les verbes transitifs indirects nécessitant l'emploi de *de* ont donc été exclues intentionnellement de ce mémoire de maîtrise, faute de temps et d'étendue consacrés habituellement à ce type d'étude.

Premièrement, les chapitres 2, 3 et 4 traiteront les points grammaticaux où nous suspectons de trouver des occurrences d'erreurs concernant *de*, *du*, *de la* et *des*. Ensuite, le corpus sera présenté dans le chapitre 5 et la méthodologie dans le 6. Les sections 7 et 8 seront consacrées à l'analyse des erreurs repérées dans notre corpus après quoi et en dernier lieu, dans le chapitre 9, nous chercherons à présenter quelques suggestions éventuelles pour faciliter l'enseignement ou l'apprentissage de ces éléments grammaticaux.

2. Article partitif

Les éléments que nous traitons dans ce mémoire de maîtrise sont particulièrement communs dans les constructions partitives. Le partitif marque un nombre ou une quantité indéterminé(e) de « substances abstraites ou concrètes » ou de choses concrètes (Hanse 1987 : 98). Nous souhaitons aussi mettre en avant le fait que ces articles sont des « entités autonomes indissociables » (Kalmbach 1993 : 23) et qu'il faut les analyser en tant que tels au lieu de penser à la préposition homonyme *de* ou aux articles définis *la* et *l'* par exemple.

Nous allons d'abord considérer le partitif dans les propositions affirmatives (§ 2.1.), puis dans les propositions négatives (§ 2.2.) et ensuite, le cas du partitif se trouvant à l'intérieur d'un syntagme nominal (§ 2.4.). Nous avons également décidé d'inclure les propositions attributives négatives (§ 2.3.) sous ce chapitre.

2.1. Article partitif dans les propositions affirmatives

Avec les noms comptables (*des jours*) ainsi qu'avec les noms massifs dépourvus de singulier (*des décombres*), *des* marque une quantification imprécise. S'agit-il donc de l'article partitif ou de l'article indéfini ? « [...] L'article partitif [...] provient d'une ancienne construction partitive de l'article défini et en a gardé et l'indétermination quantitative et la valeur partitive » (Riegel *et al.* 2003 : 161). Kalmbach (1993 : 24), par contre, est d'avis que *des* doit toujours être considéré comme l'article indéfini et que le partitif n'existe véritablement qu'au singulier¹. Nous ne souhaitons pas créer de confusion en modifiant la terminologie habituelle et préférons ainsi garder le terme *partitif* pour désigner aussi bien le pluriel que le singulier du présent chapitre.

En ce qui concerne le singulier des noms de masse (ou noms non comptables) et des noms « abstraits », *du* s'emploie devant les noms masculins à l'initiale consonantique

¹ Nous recommandons vivement au lecteur de se référer à l'explication de Kalmbach (1993 : 24) très bien raisonnée au sujet de la distinction entre le partitif du français et le *partitiivi* du finnois.

(l'exemple 2.1), *de la* devant les noms féminins à l'initiale consonantique (2.2) et *de l'* devant tout nom à l'initiale vocalique (2.3 et 2.4) :

2.1 Boire **du** vin.

2.2 Il y a **de la** neige sur les collines.

2.3 Il y a **de l'**humidité dans l'air.

2.4 Jean a bu **de l'**alcool.

Pourtant, il est important de se rappeler que le simple *de* sert d'article partitif également. En outre, *de* ne peut pas être considéré comme une préposition dans ces contextes partitifs, ce qui est bien démontré par Wilmet (1997 : 146) lorsqu'il nous aide à distinguer les séquences homonymes *des* <article indéfini ou partitif>, illustré par l'exemple 2.5, et *des* <préposition + article défini> du 2.6 ci-dessous :

2.5 se servir *des* atouts de son jeu → les atouts **dont** il se sert

2.6 se servir *des* portions énormes → les portions **qu'**il se sert.

Dans ce contexte, Wilmet (1997 : 147) appelle *de* « quantifiant bipolaire, c'est-à-dire un article ». C'est un « constituant du discours distinct » (Kalmbach 1993 : 24), un allomorphe ou une variante de l'article *des*.

Il ne faut pas non plus oublier que l'article partitif *du* peut précéder des noms propres également. Pougeoise (1998 : 54) nous propose les deux premiers de ces exemples avec des noms d'artiste :

2.7 J'aime écouter **du** Mozart.

2.8 Cette toile est tout à fait **du** Picasso.

2.9 Cette toile est tout à fait **du** Schjerfbeck.

En observant l'exemple 2.9, et sachant que Schjerfbeck (Hélène, 1862-1946) est une femme peintre, nous constatons que cette construction est possible avec des noms de femme aussi. Ici, le *du* est donc neutre au niveau du genre du nom propre qui le suit.

2.1.1. Pluriel précédé d'un adjectif

Selon Grevisse et Goosse (1989 : 172-173), la variante *de* de l'article partitif *des* apparaît dans la langue soignée lorsque le nom est précédé d'un adjectif épithète :

- 2.10 J'avais **de** grands espoirs.
- 2.11 Pour son goûter il mange **d'**énormes tartines.
(Le premier exemple est de Grevisse et Goosse 1989 : 173 et le second de Bescherelle 1984 : 51.)

En revanche, *des* se maintient dans des mots composés du type *des belles-mères*, *des jeunes filles*.

Weinrich (1989 : 203) explique peut-être encore plus clairement l'apparition de la forme *des* devant l'adjectif : « [...] l'adjectif présente une relation solide et plus ou moins lexicalisée avec son nom », et ajoute également que le langage courant préfère cette utilisation malgré le type de relation entre l'adjectif et le nom. Colin (1980 : 46) confirme que l'on utilise de plus en plus *des* (l'exemple 2.12 provenant de *ibid.*) :

- 2.12 J'ai vu **des** grandes maisons.
- 2.13 On attend **des** bons copains. (Exemple de Weinrich 1989 : 203.)

Avec un air critique, Kalmbach (1993 : 25) nous rappelle qu'il est impossible de savoir *a priori* s'il convient d'employer *de* ou *des* devant le syntagme nominal, car à la limite n'importe quel groupe *adjectif + nom* peut représenter une notion solide dans l'esprit de celui qui l'exprime.

2.1.2. Singulier précédé d'un adjectif

D'après Grevisse et Goosse (1989 : 173), « La langue littéraire recherchée emploie encore *de* pour *du*, *de la*, *de l'* : *Pour entendre de bonne musique*. (Sartre.) » Nous trouvons encore d'autres exemples (2.14 et 2.15) chez Grevisse (1982 : 168) :

- 2.14 J'ai **de** bon tabac (Acad.).
- 2.15 Ils burent [...] **de** mauvais thé (E. Henriot).
- 2.16 Manger **de** bonne viande (Acad. citée d'après Thomas 1971 : 114).

Dans l'analyse des productions écrites de nos apprenants, nous considérerons toutefois ce point comme problématique, sinon fautif, car il s'agit d'un emploi tombé en désuétude dans la langue française actuelle, c'est-à-dire d'un archaïsme. En effet, Colin (1980 : 46) explique que cet usage est rare de nos jours et que l'on dit plutôt :

- 2.17 Manger **du** bon pain.
2.18 Manger **de la** mauvaise viande.

2.2. Article partitif dans les propositions négatives

Sous ce titre, nous présentons le comportement de l'article partitif dans les constructions négatives : la négation absolue (§ 2.2.1.) et la négation partielle. A l'intérieur de la négation partielle (§ 2.2.2.), nous comptons la structure restrictive *ne...que*, mais nous avons considéré nécessaire d'en séparer le type de négation qui se forme avec la conjonction de coordination *ni* (§ 2.2.3.).

2.2.1. Négation absolue

On pourrait décrire ce type de négation comme la négation de base. C'est celle que l'on enseigne aux apprenants d'habitude en premier, avant les autres types de négation. Cela est plutôt facile à justifier, car on utilise cette négation clairement plus que la négation partielle (que nous allons traiter dans le point 2.2.2. suivant). *De* sert de quantificateur des syntagmes nominaux (ci-après abréviés en SN ou GN) compléments dans telles propositions négatives. Les deux premiers exemples ci-dessous sont de Riegel *et al.* (2003 : 161) :

- 2.19 Je n'ai pas vu **de** chat.
2.20 Il n'y a pas **de** généraux à l'État-Major.
2.21 Tu ne peux pas faire un soufflé *sans utiliser de* farine
(Kalmbach 1993 : 26).
2.22 Il n'y a *plus d'*espoir (*ibid.*).

Il s'agit de ce que l'on appelle souvent la négation absolue qui peut contenir, comme nous le constatons à la lumière de ces exemples, aussi bien les structures *ne...pas* (dans 2.19 et 2.20), *ne...plus* (cf. 2.22) que *sans + infinitif* (cf. 2.21). D'après Grevisse (1982 : 169), on doit pouvoir remplacer l'article avec « aucun » ou « aucune quantité de » selon que le nom est de type comptable ou massif.

Selon Riegel *et al.* (2003 : 163), les SN compléments de phrases négatives prennent l'article *de* là où il y aurait *du, de la* ou *des* dans la « phrase positive correspondante ».

2.2.2. Négation partielle

Si la négation n'est pas absolue ou si « elle ne porte pas réellement sur le nom », on conserve la forme affirmative de l'article partitif (voir Grevisse et Goosse 1989 : 173) :

- 2.23 Elle n'a pas commandé **des** pâtes [mais **du** risotto] (*ibid.*).
- 2.24 Je n'ai pas **de** l'argent pour le gaspiller (Colin 1980 : 46).
- 2.25 Il ne boit pas **du** vin, il boit **du** cidre (Kalmbach 1993 : 27).
- 2.26 Il n'a pas obtenu **des** résultats vraiment intéressants (*ibid.*).

L'exemple 2.24 signifie donc que, effectivement, *j'ai* « de l'argent mais non pas pour le gaspiller » (Colin 1980 : 46). Par conséquent, le *présupposé* de la phrase 2.23 pourrait être par exemple « nous croyions tous qu'elle allait commander des pâtes parce qu'elle mange souvent des pâtes à midi ». Aussi, le 2.26 signifie qu'*il a* bien « obtenu des résultats, mais qui ne sont pas intéressants » (Kalmbach 1993 : 27).

Pourtant, la négation partielle n'est jamais obligatoire : on peut toujours utiliser la négation totale sans apporter cette information supplémentaire qu'est le *présupposé* (voir Kalmbach 1993 : 28). On peut donc facilement dire *Elle n'a pas commandé de pâtes, elle a commandé du risotto*.

2.2.2.1. *ne – que*

Une autre structure qui, selon Wilmet, rentre dans cette catégorie est celle de la négation *exceptive* (Wilmet 1997 : 163). Weinrich (1989 : 522), en revanche, l'appelle *négation restreinte*. La négation, donc, ne porte pas véritablement sur le SN dans ce type de proposition :

- 2.27 Il n'y a *que* **du** thé.
- 2.28 Je *ne* bois *que* **de** l'eau (Callamand 1989 : 98).
- 2.29 Il y a beaucoup de gens qui *ne* lisent rien d'autre *que* **des** romans policiers (Weinrich 1989 : 523).

On peut paraphraser les deux premiers exemples *Il y a seulement du thé* (cf. 2.27) et *Je bois seulement de l'eau* (cf. 2.28). Pourtant, à notre goût, la construction *ne...que* permet d'exprimer cette idée de restriction d'une façon plus succincte et élégante.

Des romans policiers de l'exemple 2.29 est, selon Weinrich (1989 : 523) « l'objet exclu de la négation principale » : les gens ne lisent pas de livres, sauf des romans policiers ; la négation *ne lisent* porte donc sur tous les autres types de livres à l'exception des romans policiers.

2.2.3. Négation avec la conjonction *ni*

La conjonction de coordination *ni* permet de coordonner des syntagmes nominaux, entre autres. Elle est employée avec la négation *ne* qui, à son tour, peut être suivie de *pas*. (Cf. par exemple Riegel *et al.* 2003 : 421-423.) La structure à laquelle nous nous intéressons dans cette étude est *ne pas de...ni de*.

- 2.30 Je *n'ai pas d'*argent *ni de* provisions (Hanse 1987 : 632).
- 2.31 Il *n'a pas d'*ennemis *ni de* rivaux (*ibid.*).
- 2.32 Je *ne prends ni (du)* beurre *ni (de la)* confiture (Callamand 1989 : 97).
- 2.33 Il *ne mangeait pas de* poivron *ni de* concombre (Kalmbach 1993 : 27).

En employant la construction *ni...ni*, on peut dire plus succinctement *Je n'ai ni argent ni provisions* (cf. l'exemple 2.30 ci-dessus) et *Il n'a ni ennemis ni rivaux* (cf. 2.31). Par contre, il n'est pas possible d'utiliser *ni...ni* si le complément d'objet direct (ou le COD) est introduit par *du*, *de la* ou *des* (Hanse 1987 : 632). Pour cette raison, l'exemple 2.32 nous a pas mal intriguée ; peut-être l'auteur a-t-il pensé à une sorte de négation partielle en produisant cet exemple, ce qui nous semble étrange car, dans ce cas-là, l'énonciateur prendrait une troisième chose qui *n'est ni du beurre ni de la confiture* (NB. Dans cette explication en italiques, il s'agit d'une phrase attributive, cas qui sera traité sous § 2.3.). A la première lecture, pourtant, la phrase laisse l'impression que l'énonciateur ne souhaite rien consommer du tout.

Présentons encore un cas de figure qui ne relève pas directement de notre étude mais que nous estimons utile de mentionner dans ce contexte. Seule la construction du verbe,

c'est-à-dire le type de verbe transitif indirect exigeant l'usage de la préposition *de*, autorise l'emploi de *ni de...ni de* :

- 2.34 Il n'était question *ni de robes ni de manteaux* (Hanse 1987 : 632).
- 2.35 Il ne s'agissait *ni de lui ni de sa famille*.
- 2.36 Elle n'avait besoin *ni d'argent ni de soutien*.

Cette construction est donc impossible avec des verbes transitifs directs : **Il ne lui fallait ni d'argent ni de soutien* (cf. l'exemple 2.36 plus haut). Pourtant, il est possible de trouver des exemples de ce type de déviation dans la littérature : *Elle ne peut causer ni d'enflure ni d'enfoncement* (Pascal, cité d'après Littré 1872-1877).

2.3. Phrases attributives négatives

Wilmet (1997 : 164) nomme ce cas de figure la *négation totale copulative* qui « conteste l'identité du sujet et de l'attribut ». Il nous en donne l'exemple suivant provenant d'une fameuse peinture de René Magritte :

- 2.37 « Ceci n'est pas *une pipe*. »

Aussi pouvons-nous formuler ce même type de proposition avec des noms de masse pour constater que l'article partitif reste tel quel malgré la négation :

- 2.38 Ce n'est pas **de la** neige qui tombe dehors.

Cela fait donc partie de ce que nous appellerons les *expressions de propriété* dans notre analyse des fautes. Dans cette catégorie, à la différence des propositions incluant un complément d'objet direct, il est impossible de formuler des phrases grammaticales contenant le simple *de* (**Ce n'est pas de neige qui tombe dehors*).²

² Ce type de faute (p. ex. **Ce ne sont pas de pommes*), selon Kalmbach (1993 : 28), est d'ailleurs bien plus gênant que le fait de dire *je n'ai pas acheté des pommes* même si l'interlocuteur ne présuppose pas que le locuteur comptait acheter quoi que ce soit (cet énoncé créerait donc un effet surprenant, mais la phrase n'est pas complètement agrammaticale).

2.4. Règle de cacophonie (partitif à l'intérieur d'un syntagme prépositionnel)

Cette règle oblige la suppression des formes *du*, *de la* et *des* des articles indéfini et partitif lorsqu'elles suivent la préposition *de*, qu'il s'agisse de compléments de verbes ou de syntagmes nominaux. Riegel *et al.* (2003 : 166) l'illustrent cette suppression de la manière suivante :

2.39 une tasse **de** café [= *une tasse **de du** café / une tasse *de ce* bon café]

Kalmbach (1993 : 31) résume cette règle en disant que « [a]près la préposition *de*, il ne peut pas y avoir d'article commençant par *d* ». Grevisse et Goosse (1989 : 173) nous donnent également des exemples de l'effacement³ de ces articles :

2.40 **Du** sable couvre le sol. → Le sol est couvert **de** sable.

2.41 Rencontrer **des** amis est agréable → La rencontre **d'**amis est agréable.

Pourtant, il nous semble que l'exemple 2.41 est un peu ambigu. Les deux expressions ne s'équivalent pas tout à fait, puisque la première peut être vue comme un énoncé plus ou moins personnel (*Pour moi, rencontrer des amis est agréable* ou *Rencontrer des amis m'est agréable*), tandis que la seconde est une généralité.

³ Kalmbach (1993 : 29-31) appelle justement ce cas de figure *règle d'effacement*. Il explique que le terme « règle de cacophonie » est apparu pour la première fois dans la grammaire de Port-Royal (c'est-à-dire dans Lancelot, Claude et Arnauld, Antoine 1660 : *Grammaire générale et raisonnée*) et est, certes, une façon simple et amusante de nommer ce phénomène, mais que la cacophonie [dədə] n'est probablement pas la raison véritable ayant conduit à cet effacement.

3. Expressions de quantification

Nous divisons les expressions de quantification en deux catégories principales selon qu'on envisage un ensemble, un nombre ou une quantité supérieur(e) (le cas du § 3.1.) ou non (§ 3.2.). Dans les sous-chapitres, nous considérerons également le comportement des déterminants numéraux (§ 3.1.1.), les noms collectifs (§ 3.2.1.) et les substantifs à valeur numérale (§ 3.2.2.).

3.1. Quantification inférieure à l'ensemble envisagé

L'article *de + le / la / les* est conservé devant le nom lorsqu'on utilise des expressions de quantification marquant une partie (précise ou imprécise) de l'ensemble ou de la totalité des signifiés. Quant aux quantités *imprécises*, Riegel *et al.* (2003 : 161) considèrent uniquement les noms comptables :

- 3.1 la plupart **des** gens ; la plus grande partie **des** gens (*ibid.*)
- 3.2 La majorité **des** députés a *ou* ont voté la censure (Colin 1980 : 142).
- 3.3 La plupart **des** enfants sont imprudents (Pougeoise 1998 : 95).

Ils n'en donnent comme exception que le nom massif *temps* : *la plupart du temps* (Riegel *et al.* 2003 : 161). Pourtant, il nous semble possible d'utiliser ces expressions avec d'autres noms massifs :

- 3.4 la plus grande partie **de l'eau** de ces rivières ;
la plupart **du** lait de ce producteur.

Fonctionnent de la même façon les expressions marquant une partie plus ou moins précise d'un ensemble, telles que *quart*, *tiers*, *moitié*, etc. Nous pouvons trouver ce type d'exemples :

- 3.5 La *moitié* **des** participants étaient d'origine étrangère.
- 3.6 *Un tiers* **des** revenus d'un foyer occidental.
- 3.7 Il est absent *les trois quarts* **du** temps (Acad. citée d'après Thomas 1971 : 344).

Il est important de prendre en considération le fait que ces substantifs peuvent être suivis du simple *de* lorsqu'ils prennent l'article indéfini singulier (*un* ou *une*) et qu'ils

précèdent des noms au singulier. Il est donc possible de dire soit *la moitié d'un poulet* soit *une moitié de poulet* (cf. Larousse.fr pour la traduction de l'anglais 'half a chicken'). Bien évidemment, si le second nom (ici, *poulet*) est défini par le contexte, on suivra la règle de base présentée ci-dessus et illustrée par les exemples 3.1–3.7 : *la moitié du poulet*.

3.1.1. Emploi de l'article *de + le / la / les* avec les numéraux

Quelquefois, les numéraux se comportent de la même manière que les substantifs mentionnés ci-dessus dans les exemples 3.5, 3.6 et 3.7. Il faut se rappeler que ce cas de figure manifeste toujours l'idée d'une totalité dont on extrait une partie. Voici quelques exemples modelés à partir de ceux de la section précédente :

- 3.8 Dix **des** vingt participants étaient d'origine étrangère.
- 3.9 Trente pour cent (30 %) **des** revenus d'un foyer occidental.
- 3.10 Deux **des** participants sont partis.

Bien évidemment, *de + les* n'est pas indispensable dans le 3.10, et ainsi, il est tout à fait possible de dire *deux _participants sont partis*.

3.2. Quantification sans envisager d'ensemble supérieur

Dans ce cas de figure, on emploie l'article *de + Ø*. On ne prend en considération ni la totalité ni l'ensemble dont la quantité en question aurait été extraite.

Cela concerne certains adverbes de quantification imprécis comme *beaucoup*, *énormément*, *assez*, *(un) peu*, *plus* et *moins*. Riegel *et al.* (2003 : 161) constatent qu'ils sont utilisés avec les noms comptables au pluriel et avec les massifs au singulier :

- 3.11 beaucoup **de** magazines
- 3.12 peu **de** lait ; un peu **de** farine
- 3.13 moins **de** personnes ; plus **de** neige.

Remarque : Certes, il est acceptable, voire nécessaire, d'employer la construction *beaucoup des*, lorsque le nom est défini, par exemple de la façon suivante :

- 3.14 Beaucoup **des** livres *qui sont sur la table* m'appartiennent.
- 3.15 Le sommeil qui protège beaucoup **des** trésors *de la Bibliothèque nationale...* (A. Rousseaux cité d'après Hanse 1987 : 99).

C'est un cas relevant du chapitre 3.1., puisque l'on y envisage une quantification inférieure à un ensemble (*un grand nombre des livres qui sont sur la table*, par exemple).

Poursuivons avec le type de quantification qui implique l'usage de *de* + \emptyset . Les noms marquant une mesure [précise] sont suivis du simple *de* (voir Larousse 1983 : 225) :

- 3.16 trois kilos **de** farine ; un litre **de** lait
- 3.17 un verre **de** jus d'orange
- 3.18 une bouteille **de** liqueur (Bescherelle 1984 : 73)
- 3.19 une boîte **de** cigares (*ibid.*).

Nous pouvons remarquer que ce cas de figure se rapproche du sous-chapitre 2.4., « règle de cacophonie », notamment en ce qui concerne la forme des exemples 3.17, 3.18 et 3.19 ci-dessus. En effet, les substantifs même *quantité* (« (une) quantité **de** pain ; quantité **de** fruits de mer », Weinrich 1989 : 263) et *mesure* fonctionnent de cette même façon.

- 3.20 Quantité **d'**accidents sont dus à l'abus d'alcool (Pougeoise 1998 : 95).

L'adverbe de quantité *bien* fait exception à cette règle. Grevisse et Goosse (1989 : 173) l'illustrent avec l'exemple suivant :

- 3.21 Ils m'ont souhaité bien **de la** chance.

En comparant les structures *bien de la chance* et *beaucoup de chance*, Pougeoise (1998 : 70) affirme que *bien* « met davantage en relief le sentiment d'admiration ». Wilmet (1997 : 160-161), en revanche, compare les adverbes *pas mal* et *bien*, suite à quoi il constate que celui-ci est aussi bien quantitatif que qualitatif⁴.

⁴ Wilmet (1997 : 160-161) montre que *pas mal* est « purement quantitatif », parce qu'il est possible de l'utiliser pour répondre à la question suivante : « Pierre a-t-il montré du courage ? – Pas mal. » *Bien*, par contre, serait une réponse difficilement acceptable.

3.2.1. Noms collectifs

Les noms collectifs désignent toute sorte d'ensembles comprenant un certain nombre d'êtres ou d'objets de même type. En font partie les substantifs tels que *bande*, *ensemble*, *foule*, *groupe*, *multitude*, *nuée*, *tas* et *troupe*. Il faut prendre en compte le fait que ces expressions se chevauchent en partie avec certains cas de figure présentés sous 3.1. (les noms *majorité* et *partie*) et 3.2. (*quantité de*). (A ce sujet, voir par exemple Pougeoise 1998 : 95 ou Hanse 1987 : 983-985.)

Ici nous nous intéressons notamment à la façon dont se comportent ces noms lorsqu'on les utilise avec un article indéfini :

- 3.22 Une troupe **de** garnements chantait du côté de la rue et cadencait le pas (Genevoix).
- 3.23 Une nuée **d'**oiseaux s'élevait des arbres (Mistler).
- 3.24 Une foule **de** gens diront qu'il n'en est rien (Acad.).
- 3.25 Une bande **d'**enfants piailleurs allaient à l'école [...] (Yourcenar).
(Les exemples sont cités d'après Hanse 1987 : 983.)

Si le nom est indéfini, on emploie donc le simple *de*. En revanche, précédé d'un article défini, le nom sera suivi de *de* + déterminant la plupart du temps. C'est un cas relevant plutôt du 3.1., car la totalité des êtres ou des objets est envisagée :

- 3.26 *La foule* **des** curieux fut coupée en deux par le service d'ordre (Hanse 1987 : 985).
- 3.27 *L'assemblée* **des** actionnaires a élu son président (*idem.*, p. 984).
- 3.28 *La grande masse* **des** Français l'approuve (*ibid.*).
- 3.29 *Le reste* **des** naufragés sont des inconnus (*ibid.*).

Nous pouvons facilement constater cette différence si nous comparons les exemples 3.24 et 3.26. Hanse (1987 : 984), propose également une comparaison avec le 3.28 : *Une masse de Français l'approuvent.*

3.2.2. Article *de* avec les substantifs à valeur numérale

Ces noms à valeur numérale tels que *million*, *centaine*, *millier* sont suivis du simple *de* :

- 3.30 un million **d'**euros ; des milliers **de** réfugiés

- 3.31 La dizaine **d'**hommes que nous étions haletaient parmi les mouches (Camus cité d'après Colin 1980 : 142).
- 3.32 Pendant deux ans une douzaine **d'**empêchements se succédèrent (Hanse 1987 : 985).
- 3.33 Une quinzaine **de** francs suffiront pour sa dépense (Acad. citée d'après Hanse, *ibid.*)

Pougeoise (1998 : 26) nous explique clairement que « *Million, milliard et trillion* sont des noms communs qui s'accordent. » Il existe une exception à cette règle selon laquelle il faut employer le *de* avec ces noms : lorsque le nom fait partie d'un chiffre où il se trouve suivi de numéraux, on utilise l'article zéro.

- 3.34 quatre cents *millions* trois cent mille _ francs (*ibid.*)
- 3.35 deux *milliards* huit cents millions (Thomas 1971 : 261).

4. *De* dans les syntagmes nominaux et prépositionnels

Dans ce chapitre, nous allons voir comment les substantifs se combinent avec d'autres substantifs, avec des adjectifs, des adverbes ou des prépositions pour former des syntagmes nominaux et prépositionnels ou encore pour exprimer une relation attributive ou la provenance, entre autres. Nous considérerons également certains points morphologiques, notamment la façon dont la préposition *de* est suivie d'un titre d'œuvre.

4.1. Syntagmes binominaux

Dans un syntagme binominal, le nom noyau est suivi d'un complément de nom (c'est-à-dire d'un autre substantif) : « *le marchand de sable ; la maison du père* » (Larousse 1983 : 78). Sa structure est la suivante :

déterminant – nom₁ – *de* – (déterminant) – nom₂.

En effet, l'appellation *syntagme binominal* n'est pas courante dans les grammaires de référence. Riegel *et al.* (2003 : 148-149) emploient le terme *SN étendu* et en donnent comme exemple *livre de l'année*. Bien évidemment, le SN étendu ne comprend pas que la structure binominale mais inclut également les adjectifs épithètes ainsi que les subordinées relatives. Pourtant, il nous est utile de comprendre comment sont placés ces différents modificateurs, car leur ordre dans le SN est strictement contraint (cf. Riegel *et al.* 2003 : 149) :

[noyau (déterminant + nom)] – [adjectif épithète] – [complément du nom] – [subordonnée relative].

L'exemple suivant illustre ce point chez Riegel *et al.* (*ibid.*) :

4.1 le panache [blanc] [d'Henri IV] [dont parlent tous les livres d'histoire].

Lorsqu'on envisage le référent du SN « dans sa plus grande généralité », le complément de nom est précédé d'un simple *de* :

- 4.2 une voiture **de** fonction ; un poste **de** professeur (Riegel *et al.* 2003 : 166)
- 4.3 le train **de** marchandises (Bescherelle 1984 : 72)
- 4.4 un bateau **de** pêche (*idem.*, p. 71)

Ces exemples sont proches de ce qu'on pourrait également appeler le *cas abstrait*. On dit par exemple **un président d'université** et **une femme de président**, mais lorsqu'il s'agit d'un *cas concret*, les deux noms sont définis : **le président de l'université** (l'université n'a qu'un seul président), **la femme du président** (= la femme avec laquelle le président est marié).

Le déterminant est conservé aussi dans d'autres types de SN étendu comme l'expliquent Riegel *et al.* (2003 : 188) : « La préposition *de* [...] instaure un rapport de catégorisation discursive entre un nom à valeur générale classifiante et le référent particulier désigné par son complément » :

- 4.5 l'épreuve **du** bac [= le bac est une épreuve] ;
- 4.6 la barrière **du** langage [= le langage est une barrière] ;
- 4.7 la catégorie **de** l'adjectif ; le problème **des** réfugiés (*ibid.*).

4.2. Syntagme prépositionnel, complément du nom

Dans ce sous-chapitre, nous continuons avec l'idée de combinaison de substantifs à l'aide de la préposition *de*. Il est nécessaire de considérer quelques cas de figure où le nom est habituellement employé avec l'article défini (§ 4.2.1.), car en finnois, les différences entre le défini et l'indéfini sont bien plus subtiles. Outre l'interférence du finnois, l'anglais aussi cause certainement des difficultés à cause du fait que les articles – notamment le défini – y sont beaucoup moins récurrents qu'en français. Nous verrons également le comportement qu'ont les syntagmes prépositionnels commençant par *de* dans le point 4.2.2. concernant leur récursivité.

4.2.1. Article défini du complément du nom

Certains substantifs comportent toujours l'article défini sans qu'il y ait de valeur référentielle, c'est-à-dire sans faire référence à quelque chose que l'on a déjà mentionné (de façon explicite ou implicite) ou que l'on est sur le point de mentionner dans le discours. Ce sont donc des noms définis par leur *unicité*, « par le fait qu'ils sont les seuls de leur catégorie » (Kalmbach 1993 : 37-38). La connaissance encyclopédique (ou *extralinguistique*) des interlocuteurs leur permet de définir ces notions. Font partie de ces substantifs *le soleil, la Lune, la Terre*, les dates, les saisons et les fêtes. En voici quelques exemples :

- 4.8 l'orbite **de la** Lune
- 4.9 les premières fleurs **du** printemps
- 4.10 le réveillon **de la** Saint-Sylvestre
- 4.11 les vacances scolaires **de la** Toussaint
- 4.12 la veille **du** 1^{er} mai

Il existe un certain nombre d'exceptions à cette règle que nous souhaitons illustrer avec ces trois exemples :

- 4.13 en cette saison **d'**été *ou* **de** printemps ; les feuilles **d'**automne
- 4.14 la semaine **de** Pâques
- 4.15 la fête **de** Noël

Les noms de fête *Pâques* et *Noël* ne comportent pas généralement d'article. Le comportement des noms de saison n'est pas parmi les moins complexes non plus. Par contre, nous sommes obligée d'admettre que cette problématique dépasse le cadre de notre étude.

4.2.2. Récursivité du SP

Les syntagmes prépositionnels (SP) sont récursifs et peuvent donc être emboîtés. Nous trouvons les exemples suivants ce concernant :

- 4.16 la voiture **du** frère **de la** voisine **du** gardien **de l'**usine de [...]
(Riegel *et al.* 2003 : 187)

- 4.17 l'équipe **de** France **de** football **de la** coupe **du** monde 1982
(Riegel *et al.* 2003 : 149)
- 4.18 Le marin a recousu le bord **de la** voile **du** bateau **de** son voisin **de** palier
(Bescherelle 1984 : 71).

En plus de cette idée de cumulabilité, Larousse (1983 : 78) mentionne un autre type de SP complément de nom comportant la préposition *de* suivie d'une seconde préposition :
« *Les gens d'en face. Un homme de chez nous* ».

4.3. *De* + adverbe, adjectif ou participe passé

Larousse (1983 : 79) explique que ce type d'usage est généralement appelé une *relation attributive* et l'illustre avec ces deux exemples :

- 4.19 Encore un carreau **de** cassé !
4.20 Encore deux places **de** libres.

Il est important de remarquer que ce *de* n'est pas indispensable. D'après Thomas (1971 : 115), c'est un *de explétif* qui s'utilise devant un participe passé ou un adjectif. Il nous en propose ces exemples, entre autres :

- 4.21 Il lui reste un bras (**de**) libre (Hanse).
4.22 J'ai eu nombre d'occasions (**de**) perdues dans ma vie.

Par contre, *de* + adverbe dans « *Les gens d'ici* » est classé parmi les compléments (voir Larousse 1983 : 78). Cela doit être dû au fait que *ici* peut être remplacé par un SN tel que *ce village* (voir également § 4.2.).

4.4. Substantif + *de* + nom géographique

Il revient à Lomholt (1983) de s'être penché sur la syntaxe des noms géographiques dans un livre riche en exemples. Malheureusement, les explications qu'il fournit quant à l'emploi de *de* sont le plus souvent succinctes et ne nous permettent pas d'en dégager des règles strictes. Lomholt (1983 : 59) constate qu'avec les noms de pays féminins,

lorsqu'on établit un « rapport de direction séparative », un rapport d'apposition ou si le *de* correspond à la préposition *en*, on supprime l'article *la*. Pourtant, l'utilisation des épithètes qui déterminent le nom noyau « peuvent entraîner l'apparition de l'article féminin » (*ibid.*, c'est nous qui soulignons), ce qui est le cas des exemples 4.25, 4.26 et 4.29. Voici quelques exemples que Lomholt nous propose dans son ouvrage (*idem.*, p. 65-72) :

- 4.23 les apports de poissons en provenance **de** Hollande et **d'**Allemagne (Figaro)
- 4.24 l'ambassadeur **de l'**Inde (Monde ; *idem.*, p. 117)
- 4.25 l'ambassade **d'**Arabie Saoudite (Monde) *ou* l'ambassade **de l'**Arabie Saoudite (Monde)
- 4.26 une ambassade **de la** Chine populaire (Monde)
- 4.27 le représentant **de** Louisiane [= venant de L.]
- 4.28 la doyenne des rapatriés **d'**Afrique du Nord (Figaro)
- 4.29 l'Union des juifs originaires **de l'**Europe de l'Est (Monde).

Il est également possible de dire *le représentant de la Louisiane* (cf. exemple 4.27 ci-dessus), ce qui signifie « celui qui représente » la Louisiane (Lomholt 1983 : 71). Nous constatons que *l'Inde* (4.24) fait exception à ces règles concernant les noms de pays féminins : pour éviter un jeu de mots malencontreux (**d'Inde* → 'dinde'), il convient de garder l'article devant le nom (voir l'exemple 4.24 et Lomholt 1983 : 17-18, 111-112, 116-117). Cette liste d'exemples est, évidemment, loin d'être exhaustive.

Les noms d'îles ayant un article féminin se comportent de cette même manière (Lomholt 1983 : 230). Si *de* marque la provenance ou s'il correspond à *en*, il y a généralement omission de l'article :

- 4.30 On a fait venir des moutons **de** Corse et **de** Sardaigne.
- 4.31 Après leur retour **d'**Eubée.
- 4.32 Les charrettes des paysans **de** Sicile [= *en* Sicile] (Les exemples sont de *ibid.*).

Considérons maintenant les noms géographiques qui comportent un article masculin. Nous pouvons constater que devant les noms masculins à l'initiale vocalique, l'article *l'* est habituellement omis, notamment lorsque ce sont des noms qui s'emploient avec la préposition *en* (Lomholt 1983 : 49-57) :

- 4.33 un amusant vin **d'**Anjou assez rare (Express)

- 4.34 L'équipe **d'**Uruguay prise à son propre jeu (Monde)
- 4.35 Maurice Fleuret revient **d'**Iran (Observateur)
- 4.36 les femmes, les enfants et les hommes **d'**Occident (Obs.)

Les noms masculins à l'initiale consonantique (Lomholt 1983 : 41-43) ainsi que les noms pluriels (*idem.*, p. 40), par contre, exigent respectivement l'utilisation des formes contractées *du* ou *des* quasiment toujours :

- 4.37 la résidence de l'ambassadeur **du** Japon
- 4.38 le caoutchouc **du** Cambodge
- 4.39 les familles qui sont originaires **des** États-Unis
- 4.40 Des camions et même des trains venus de France et **des** Pays-Bas remplis de pétrole (Express).

En général, l'article masculin et l'article pluriel des noms d'îles se conservent :

- 4.41 la reine **des** Comores
- 4.42 dans l'archipel **du** Spitzberg (Lomholt 1983 : 230).

Les noms féminins d'une quinzaine de petites îles de la mer des Caraïbes se comportent de cette même façon, c'est-à-dire que l'article *la* se maintient le plus souvent après *de* malgré le type de rapport que celui-ci marque (*idem.*, p. 241) :

- 4.43 300.000 livres de bananes venant **de la** Jamaïque (Monde)
- 4.44 Ainsi, **de la** Guadeloupe, on pouvait atteindre Paris en courant (Figaro litt.)
- 4.45 le rhum **de la** Martinique (Monde)
- 4.46 Les événements **de la** Trinité (Monde)
- 4.47 au large de l'île **de la** Barbade (Express).
(Les exemples sont de Lomholt 1983 : 243-244.)

Avec les noms de montagnes, les articles – pluriel et singulier – se conservent « après le *de* marquant la direction séparative, correspondant à *en*, *à*, *dans* ou établissant un rapport d'apposition » (*idem.*, p. 252) :

- 4.48 la plus haute cime **des** Apennins (Touring)
- 4.49 la montagne **du** Sinaï (Figaro litt.)
- 4.50 Quand je reviens **de l'**Himalaya (Express)
- 4.51 Le tunnel routier **de la** Maladetta (Figaro).

4.5. Titres d'œuvres

En général, il y a contraction lorsque la préposition *de* précède un titre d'œuvre, mais il est également possible de conserver l'article initial pour mettre en avant le titre. Dans les dictionnaires, nous trouvons notamment des exemples illustrant la contraction :

- 4.52 J'ai achevé la lecture **du** *Sursis*.
- 4.53 Le dénouement **des** *Mauvais Coups* est tragique.
- 4.54 Molière, l'auteur **des** *Femmes savantes*.

Les exemples 4.52 et 4.53 sont de Pougeoise (1998 : 53), et le 4.54 est proposé par Colin (1980 : 747). Seul Pougeoise (1998 : 53) mentionne une possibilité de non-contraction qu'est l'expression suivante :

- 4.55 Rappeneau, le metteur en scène **de** *Le Hussard sur le toit*.
- 4.56 Rappeneau, le metteur en scène **du** *Hussard sur le toit*.

Pourtant, l'exemple 4.55 est décrit comme « pédant » même s'il est certainement « plus littéraire » que le 4.56 (Pougeoise 1998 : 53). Sur les affiches de cinéma ou de théâtre, il semble pourtant assez naturel de ne pas procéder à la contraction, dans la mesure où les éléments sont disposés sur plusieurs niveaux :

- 4.57 Un film de Jean-Paul Rappeneau
par le metteur en scène **de**
Le Hussard sur le toit.

Une manière simple pour éviter ce genre d'hésitation serait de préciser la nature de l'œuvre, tout comme dans les cas suivants :

- 4.58 L'héroïne **du roman** *La Guerre et la Paix*, Natacha Rostov (Pougeoise 1998 : 53).
- 4.59 La densité **de l'étude** *Le Cru et le Cuit* (Colin 1980 : 748).

5. Corpus

Le corpus regroupe des passages de productions écrites dans le cadre des cours universitaires suivants : expression écrite (niveau dit intermédiaire, c'est-à-dire Licence2/Licence3), thème (du finnois au français ; niveau L2/L3) et écriture scientifique (niveau dit avancé ou Master1/Master2).

En effet, le cours d'expression scientifique s'intitule aujourd'hui *techniques et méthodes d'expression écrite*, mais nous allons garder l'ancien titre, pour des raisons de brièveté, dans notre étude. C'est un cours dont les exercices portent sur la rédaction de résumés, comptes rendus, synthèses et commentaires composés. Les exercices du cours de thème, par contre, combinent textes journalistiques et textes de magazines grand public. En dernier lieu, l'expression écrite propose des exercices portant sur la cohésion du texte, c'est-à-dire les contraintes lexicales, et relevant de la syntaxe

Ces cours ont été dispensés par un professeur français (francophone natif) durant les années scolaires 2006-2007, 2007-2008 et 2008-2009. La plupart des étudiants étudient la langue française comme matière principale, mais un certain nombre d'entre eux l'ont en tant que matière secondaire.

Nous avons également distribué un exercice « à trous »⁵ à des étudiants finlandais, finnophones, allant du niveau L2 jusqu'à M2. La consigne était de le compléter en quelque cinq minutes de temps pour que les réponses soient aussi spontanées que possible. Nous avons décidé d'exclure de cette étude les étudiants de première année (c'est-à-dire du niveau L1), car nous nous intéressons à comprendre les difficultés qui persistent chez les apprenants les plus avancés. Neuf (9) étudiants de niveau Licence (L2/L3) et douze (12) de niveau Master (M1/M2), c'est-à-dire 21 étudiants en tout, ont répondu à l'exercice. L'anonymat est établi dès le moment du recueil des données : le nom des étudiants n'apparaît pas sur les copies que nous analysons.

Peut-être aurait-il fallu ajouter à l'exercice une question relative à la durée de séjour en France ou dans un pays francophone. Après une année passée en France, l'étudiant a une

⁵ L'exercice est à consulter en annexe de cette étude.

certaine intuition linguistique que n'a pas forcément l'apprenant qui a étudié le français deux ou trois ans au collège et/ou au lycée. L'étude d'Ulla Berling (2003) sur les fautes commises à l'écrit par des apprenants suédois au niveau universitaire a pris en compte la durée de séjour en pays francophone et a montré que celle-ci influait sur les résultats des différents tests soumis aux étudiants, alors que le fait d'avoir étudié le français durant ou trois ou six années au niveau scolaire (collège et/ou lycée) ne créait pas de différence de niveau remarquable (*idem.*, p. 71-77).

En revanche, selon Berling (2003 : 77), les facteurs tels que *français matière principale ou secondaire*, *âge* et *sexe* ne semblent influencer que très peu sur les résultats et ne valent réellement la peine d'être analysés dans une étude relativement restreinte comme la nôtre.

6. Approche méthodologique : analyse des fautes

Même si nous nous concentrons sur les erreurs dans cette étude, il est important de se rappeler que, dans l'apprentissage d'une langue étrangère, on doit « avoir le droit » de commettre des fautes. On peut dire que c'est du moins naturel, voire une partie intégrante de ce continuum qu'est l'apprentissage⁶.

Contrairement à certains linguistes⁷, nous utilisons les termes *faute* et *erreur* de façon plus ou moins interchangeable. Une terminologie plus précise est expliquée dans 6.1. ci-dessous.

Rappelons-nous aussi que cette analyse traitera comme fautives les déviations à la norme qu'est le *français standard*. Cette norme a évolué au fur et à mesure de son existence. Ulla Berling (2003 : 30) affirme que la norme est « susceptible de changer d'une époque à l'autre. Ce qui commence par être considéré comme correct peut finir par être jugé incorrect et vice versa. » Elle se réfère à Frei (*in ibid.*) pour donner des exemples de structures devenues fautives, telles que *un voyage à la Chine* et *je me hâtais de les aller voir*. Aussi, la conjonction *malgré que* était vue comme incorrecte mais est considérée comme acceptable de nos jours (Berling 2003 : 30).

6.1. Modèle d'analyse

Kari Sajavaara (1980 : 213-214) présente un modèle d'analyse d'erreurs composé des cinq points suivants :

- Identification des erreurs de *compétence* (à la différence des erreurs de *performance*)
- Description grammaticale des fautes

⁶ Voir par exemple SAJAVAARA, Kari : « Kontrastiivinen kielentutkimus ja virheanalyysi » in Sajavaara et Piirainen-Marsh (éd.), 1999 : *Kielenoppimisen kysymyksiä*, p. 103-128. Jyväskylän yliopistopaino, Jyväskylä.

⁷ *Erreur de compétence* de notre étude correspond au terme *erreur* ('error' en anglais), et *erreur de performance* est l'équivalent de *faute* ('mistake') chez Corder, entre autres. Voir CORDER, Stephen Pit : « Error Analysis, Interlanguage and Second Language Acquisition » in Valerie Kinsella (éd.), 1978 : *Language Teaching and Linguistics : surveys*, p. 63. Cambridge University Press, Cambridge.

- Classification des fautes
- Explication des fautes
- Évaluation des fautes.

Les erreurs de compétence sont donc dues à un non-respect – volontaire ou négligeant – de règles linguistiques, tandis que les erreurs de performance se traduisent par des lapsus ou autres fautes d'inattention, liés par exemple à la fatigue, au stress ou à l'hésitation du locuteur, natif ou non. Quant aux apprenants de langues étrangères, il s'agit souvent de l'ignorance ou d'une assimilation imparfaite des structures linguistiques. Pourtant, comme nous le fait remarquer Ulla Berling (2003 : 37), cette dichotomie n'est pas particulièrement utile à une étude comme la nôtre, car nous devons traiter de façon objective des fautes surgies à l'écrit.

Ensuite, Sajavaara (1980 : 213) divise les fautes de compétence en trois catégories :

- les fautes interlinguales
- les fautes intralinguales
- les erreurs causées par l'enseignement [et par un processus d'apprentissage incomplet].

6.1.1. Fautes interlinguales

L'*interférence*, c'est-à-dire l'influence négative (ou le *transfert* négatif) de la langue maternelle de l'apprenant, produit des erreurs *interlinguales*. Celles-ci peuvent également provenir d'une langue étrangère apprise auparavant.

En ce qui concerne l'article indéfini pluriel, par exemple, les fautes interlinguales touchent souvent à l'omission de cet article en français. Les apprenants finnophones ont souvent appris l'anglais avant de se familiariser avec le français, d'où probablement la difficulté d'employer un article qui n'existe ni dans la langue maternelle ni dans la première langue étrangère apprise à l'école. Examinons brièvement un exemple de cette structure dans les trois langues mentionnées :

6.1 Kedolla on _ kukkia.

6.2 There are _ flowers in the meadow.

6.3 Il y a **des** fleurs dans le pré.

Nous pouvons donc constater que seul le français emploie un article explicite dans ce type de phrase – en finnois, cela donne le suffixe du partitif pluriel *-ia* et en anglais, le pluriel *flowers* sans article (ou, autrement dit, avec l'article zéro).

6.1.2. Interlangue

Le concept d'interlangue est un facteur qui doit être pris en considération dans ce type d'étude. L'interlangue forme une étape essentielle dans l'acquisition d'une langue étrangère, ce qui nous permet de comprendre la valeur, voire l'importance, des fautes. Besse et Porquier (1991 : 216) expliquent que c'est un emploi non natif de la langue, un système ayant aussi bien des caractéristiques de la *langue cible* que des usages issus de la *langue source* (c'est-à-dire la langue maternelle).⁸

De plus, il paraît que certains emplois de ce stade d'apprentissage ne se basent sur le système d'aucune de ces langues. C'est pour cela que, dans cette étude, nous ne pouvons nous consacrer qu'à une *analyse contrastive*⁹ entre le finnois et le français, mais il est nécessaire de considérer également les fautes qui n'ont pas d'origine ou de raison explicite sous-jacentes.

6.1.3. Fautes intralinguales

Les fautes *intralinguales*, contrairement aux fautes interlinguales expliquées sous le point précédent, sont dues au système propre à la langue cible et peuvent être commises même par des locuteurs natifs, et ceux en bas âge en particulier. Pourtant, il existe des erreurs de ce type chez les locuteurs adultes, et certaines se sont répandues d'une façon

⁸ Pour une étude détaillée se référer à CORDER, Stephen Pit : « Idiosyncratic Dialect and Error Analysis » in Richards, Jack C. (éd.), 1980 : *Error Analysis : Perspective on Second Language Acquisition*, 5^e éd., p. 162. Longman, Londres.

⁹ Pour savoir plus sur l'histoire de l'analyse des fautes précédée de l'approche contrastive, voir SAJAVAARA, Kari, 1999 : *op. cit.* p. 103-128.

considérable dans le langage courant. On peut les appeler *barbarismes* (ou *solécismes*).

D'après Thomas (1971 : 53), le barbarisme est « une faute de langage qui consiste à se servir de mots altérés, et, par extension, de mots forgés ou employés dans un sens contraire au bon usage : *pantomine* pour *pantomime*, *il s'enfuya* pour *il s'enfuit* », tandis que le solécisme, « à l'inverse du barbarisme, qui porte sur un mot, est une faute contre les règles de la syntaxe et porte sur la construction de la phrase : *Il cherche à plaire et à se faire aimer de sa cousine* (pour *Il cherche à plaire à sa cousine et à s'en faire aimer*). Dans le langage courant, on étend le sens de *barbarisme* à toute faute contre la langue. »

Thomas (1971 : 53-55) propose une liste d'exemples, où la forme fautive ou critiquable est placée à gauche et la forme correcte à droite. Nous en présentons quelques lignes pour illustrer ici ce qu'est une faute intralinguale :

- 6.4 La poupée à ma fille. → La poupée *de* ma fille.
- 6.5 Il est *aussi* grand *comme* moi. → Il est *aussi* grand *que* moi.
- 6.6 Il a *davantage de* talent que son frère. → Il a *plus de* talent que son frère.
- 6.7 Aller *en bicyclette, en ski*. → Aller *à bicyclette, à skis*.
- 6.8 Ce n'est pas *de sa faute*. → Ce n'est pas *sa faute*.
- 6.9 La chose *que* j'ai besoin. → La chose *dont* j'ai besoin.
- 6.10 J'arrive *de suite*. → J'arrive *tout de suite*.

D'après Ellis (*in* Berling 2003 : 25), et contrairement à ce que l'on pourrait présupposer, les résultats des analyses d'erreurs récentes montrent que les apprenants de langues étrangères commettent surtout des fautes intralinguales. On peut les appeler également *fautes de système* (*ibid.*).

6.1.4. Fautes d'articles

Les fautes portant sur l'utilisation des articles défini, indéfini et partitif ne sont pas très fréquentes vis-à-vis de l'ensemble des erreurs analysées dans l'étude de Berling (2003 : 97) : 838 fautes sur 15.795, soit 5 % de la totalité des fautes portaient sur l'emploi de ces articles. Leur ténacité, par contre, a permis d'obtenir des résultats intéressants.

Berling (2003 : 97) explique que l'article défini a causé la majorité (64 %) des fautes

d'articles chez les apprenants de tous les niveaux. Les noms géographiques se sont avérés parmi les plus problématiques (**elle est rentrée de la France*) ainsi que les syntagmes binominaux dans lesquels *de* marque une relation de possession (une structure qui se traduit souvent par le *génitif* en suédois). Ces erreurs sont liées à l'interférence, ou du moins aux différences grammaticales et syntaxiques entre le suédois et le français. Les fautes concernant l'article partitif, par contre, semblaient diminuer au fur et à mesure que le niveau des étudiants augmentait (voir Berling 2003 : 97-99, 119-130 et 225-227).

Voici encore quelques-unes des erreurs que Berling (*ibid.*) a trouvé dans son corpus et qui touchent à la problématique de notre étude (la forme fautive est présentée en caractère gras et la forme correcte entre parenthèses) :

- 6.11 *dans le jardin **de** Luxembourg (*du*)
- 6.12 *les rois **de la** France (*de*)
- 6.13 *l'ancien palais **de** cardinal Mazarin (*du*)
- 6.14 *les couleurs **de les** photos (*des*)
- 6.15 * [...] la liste des cloches **de l'**église qui [...] (*d'*)
- 6.16 *la saison **de** fraises des bois (*des*)
- 6.17 *l'assemblée générale **de** section (*de la*)
- 6.18 *au début **d'**année (*de l'*)
- 6.19 *manger **de** viande (*de la*)
- 6.20 *acheter **de** pommes (*des*)
- 6.21 *Donnez-moi un verre **de l'**eau, s'il vous plaît. (*d'*)
- 6.22 *Il s'agit d'une nouvelle dont peu **des** lecteurs comprennent l'action. (*de*)
- 6.23 *Il n'a pas **du** courage. (*de*)

Les exemples 6.11 à 6.13 illustrent l'emploi fautif de noms propres (ou d'un nom de *titre* dans 6.13, pour être exacte). Le 6.14, par contre, est une faute morphologique, c'est-à-dire l'étudiant n'a pas utilisé la forme contractée *de + les* → *des*. Du 6.15 au 6.18, les problèmes sont liés à la combinaison de syntagmes nominaux à l'aide de la préposition *de* : il faut arriver à déterminer s'il y a besoin de l'article défini ou s'il s'agit d'un syntagme binominal comportant le sens d'un cas abstrait (cf. § 4.1. de la présente étude). Les 6.19 et 6.20 illustrent clairement un usage erroné de formes partitives, tandis que dans les 6.21 et 6.22, l'apprenant a commis une faute dans des expressions de quantification. Le dernier exemple (6.23) présente une erreur d'article à l'intérieur d'une négation absolue.

6.2. Remarques sur les attitudes vis-à-vis des fautes

L'analyse des fautes vise à classer les fautes en établissant une sorte d'échelle de gravité. Berling (2003 : 30) constate qu'il s'agit de « différents degrés de déviations plutôt que de déviations absolues et totales. » Selon elle, il est nécessaire que les grammaires scolaires soient *normatives* ou *prescriptives*, mais il serait souhaitable que les apprenants plus avancés prennent conscience de l'existence de la variation linguistique et notamment des registres différents (*idem.*, p. 26-27).

En effet, l'Académie française semble être plutôt lente à agir par rapport à la variation de la norme dite *objective*, c'est-à-dire des pratiques réelles, observables, non hiérarchisées. Le dictionnaire *Petit Robert* et la grande grammaire de Grevisse, entre autres, ont aujourd'hui plus d'autorité que l'Académie même, quant à la norme et l'usage du français (voir Berling 2003 : 28-31). Toutefois, il nous semble que cette notion de lenteur reste relative : même dans le *Petit Robert*, encore au jour d'aujourd'hui, on présente [œ̃] comme la seule prononciation de l'article indéfini masculin singulier *un* (cf. *le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009*, en ligne).

Berling (2003 : 32) a également voulu comprendre le point de vue des natifs et des non-natifs par rapport à la notion de faute. Citons sa référence à Ellis (*in ibid.*) :

Les *locuteurs natifs* tendent à considérer comme plus graves les fautes lexicales et les *fautes globales* portant sur la phrase entière et susceptibles de gêner la compréhension : l'ordre des mots, les conjonctions, les connecteurs, etc., enfin les fautes de syntaxe qui contribuent à rendre le message ambigu et même incompréhensible. Les *locuteurs non-natifs* tendent à considérer comme plus graves les *fautes locales*, qui portent sur des éléments isolés de la phrase, fautes morphologiques, mots fonctionnels fautifs, etc. Ils jugent moins graves les fautes lexicales que le manquement aux règles fondamentales de la morphologie, faute de conjugaison, faute d'accord, etc.

L'attitude du sujet parlant natif est donc *fonctionnelle* et plus tolérante, alors que celle du non-natif est assez *normative* (voir Berling 2003 : 32). C'est d'ailleurs ce que nous pouvons déduire en observant les grammaires scolaires, par exemple, dont les auteurs sont souvent d'origine étrangère.

Réfléchissons encore sur la compréhension des énoncés fautifs. Les erreurs lexicales

gênent certainement l'interlocuteur, mais les fautes grammaticales peuvent aussi bien « détourner l'attention de l'auditeur du contenu vers la forme » (Berling 2003 : 35). « En enseignant le français langue étrangère, il ne faut évidemment pas oublier l'importance capitale du vocabulaire, mais bien au contraire adopter la vue fonctionnelle des locuteurs natifs et faire valoir davantage cet aspect en jugeant la production des apprenants, qu'elle soit écrite ou orale » (*ibid.*).

Bien évidemment, les objectifs varient d'un apprenant à l'autre : certains souhaitent tout simplement acquérir un niveau suffisant pour pouvoir se débrouiller en français, tandis que d'autres cherchent à maîtriser la langue aussi parfaitement que possible.

7. Description quantitative des erreurs

Les résultats de notre exercice à trous ne nous permettent d'établir qu'une modeste analyse quantitative. Il est évident que le nombre de copies (9 + 12) de chaque groupe d'étudiants est insuffisant pour que nous puissions en déduire des généralités quant à la récurrence des fautes chez les apprenants de différents niveaux. L'essentiel est plutôt de comprendre les types d'erreurs qui persistent chez ces étudiants en tant qu'ensemble. Pour ce faire, nous allons considérer notamment la colonne de droite du tableau suivant indiquant le nombre total des occurrences fautives.

Quelques utilisations dans le tableau 7.1 ci-dessous sont précédées de ? pour indiquer que, dans certains contextes, elles peuvent être correctes mais ne le sont pas dans l'exercice que nous avons fait compléter aux étudiants.

Remarques : Dans les tableaux ci-dessous, nous avons respecté l'orthographe produite dans les énoncés, d'où un certain nombre de fautes qui ne relèvent pas de notre étude. Nous avons également décidé de conserver les fautes de genre (tel que **Je ne bois pas du bière*) afin d'indiquer tout type de déviation à l'usage du simple *de*, même si, dans la présente étude, nous n'analysons pas les difficultés liées aux genres en tant que tels.

7.1 Tableau : répartition des fautes dans l'exercice spontané

| Utilisation fautive | Occurrences chez les L2/L3 | Occurrences chez les M1/M2 | Total des occ. |
|--|----------------------------|----------------------------|----------------|
| ?Jacques mange <i>de</i> bon pain | 6 | 2 | 8 |
| *Sa plus belle robe <i>de</i> soir | 7 | 8 | 15 |
| ?Je ne bois pas <i>de la</i> bière blonde | 2 | 2 | 4 |
| *Je ne bois pas <i>du</i> bière blonde | 1 | - | 1 |
| *Je ne bois pas <i>de la</i> bière tout court | - | 1 | 1 |
| *Je ne bois pas <i>du</i> bière tout court | 1 | - | 1 |
| ?Énormément <i>des</i> consommateurs | 1 | 3 | 4 |
| *(...) se plaignent de la baisse <i>de</i> pouvoir (...) | 1 | 1 | 2 |
| *La baisse du pouvoir <i>des</i> achat | 1 | - | 1 |
| *La baisse du pouvoir <i>de l'</i> achat | 1 | - | 1 |
| *(...) au laboratoire <i>des</i> langues | 5 | 6 | 11 |
| *Chacun doit suivre certaines règles <i>de</i> jeu | 3 | 6 | 9 |
| *En début <i>de l'</i> été | 3 | 3 | 6 |
| *Au début d'été | 3 | 3 | 6 |
| *Ce téléviseur a une qualité <i>de l'</i> image (...) | 2 | 2 | 4 |
| *Ce téléviseur a une qualité <i>d'une</i> image (...) | 1 | - | 1 |
| *La qualité <i>de l'</i> image de ce téléviseur | 4 | 7 | 11 |
| *En Finlande, il y a cinq millions _ habitants | 1 | - | 1 |
| *Je vous vends ma voiture à six mille <i>d'euros</i> | 4 | 8 | 12 |
| ?Pierre veut partager un tiers <i>de</i> gâteau | 6 | 5 | 11 |
| ?Pierre veut partager un tiers <i>d'un</i> gâteau | 1 | - | 1 |
| *Plus <i>de</i> moitié des Suisses | 6 | 4 | 10 |
| ?Plus <i>d'une</i> moitié des Suisses | 1 | 1 | 2 |
| *Les centres <i>de la</i> recherche | - | 1 | 1 |
| *Les centres <i>des</i> recherche | 1 | - | 1 |
| *le Centre National <i>de</i> Recherche Scientifique | 4 | 3 | 7 |
| *le Centre National <i>du</i> Recherche Scientifique | 2 | 2 | 4 |
| *L'ambassadeur <i>de la</i> France | 4 | 8 | 12 |
| *(...) des rois <i>de la</i> France | 3 | 4 | 7 |
| *Les arbres généalogiques <i>du</i> rois [de France] | 1 | 1 | 2 |

7.2 Tableau : hésitation entre *de* et *des* devant l'adjectif *petit(e)s*

| Séquence utilisée | Nombre d'occurrences |
|---|----------------------|
| Les enfants aiment manger <i>de</i> petites madeleines sucrées. | 10 |
| ?Les enfants aiment manger <i>des</i> petites madeleines sucrées. | 11 |
| Manges-tu <i>des</i> petits gâteaux ? | 10 |
| ?Manges-tu <i>de</i> petits gâteaux ? | 11 |

7.1. Quelques conclusions concernant les résultats

Même si nous ne sommes pas à même de tirer une conclusion quantitative importante et fiable à partir de ces données, nous souhaitons tout de même présenter quelques remarques sur le pourcentage des fautes les plus communes.

Se sont avérés comme points les plus problématiques de notre exercice le syntagme binominal *robe du soir* (71 % de réponses erronées), le chiffre *six mille [euros]* (57 %) et l'origine ou la provenance dans *ambassadeur de France* (57 %). Plus de la moitié des étudiants (52 %) ont également commis les fautes suivantes : **laboratoire des langues*, **[la] qualité de l'image* et *?un tiers de gâteau*.

Nous estimons que l'erreur la plus commune, **robe de soir*, est due au fait que les apprenants font une analogie avec des SN tels que *robe de fête*, *robe de soirée*, *robe de gala*, etc. Si nous comparons le nom *robe* avec *habits*, par exemple, nous pouvons constater que celui-là se comporte d'une façon illogique. *Habits de soirée*, tout comme *robe de soirée*, a une notion de quelque chose de chic et de festif, tandis que mes *habits du soir* sont tout simplement les « vêtements que je mets le soir » et qui n'ont rien d'élégant. Normalement, rien de devrait donc permettre de justifier que *robe du soir* soit quelque chose de chic ou d'élégant non plus, mais cette expression peut être considérée comme la déformation d'un calque.

Nous trouvons encore d'autres fautes communes dans les copies. *Plus de la moitié des Suisses* est devenu **plus de moitié des Suisses* dans 48 % des copies. On emploie **règles de jeu* dans 43 % des cas. Cette faute-ci est probablement due à l'influence du

finnois : *pelisäännöt* est un mot composé que l'étudiant est tenté de traduire par la structure $nom_1 + de + nom_2$.

Fort probablement influencés par des études littéraires d'époques anciennes, 8 étudiants sur 21, soit 38 %, ont utilisé *de* devant l'adjectif singulier antéposé dans ?*Jacques mange de bon pain*.

Le deuxième tableau 7.2 montre que *de* et *des* sont aussi fréquemment utilisés devant l'adjectif pluriel antéposé *petit(e)s* (quasiment 50 % – 50 %). Il nous semble que les deux choix d'article sont acceptables mais que l'usage le plus naturel serait ***de petites madeleines sucrées*** et ***des petits gâteaux***.

Une dernière erreur qui a attiré notre attention concerne les syntagmes nominaux (*un*) *centre de recherche* et *le Centre National de la Recherche Scientifique*. Dans celui-là, il n'y a pas de désignation d'un type de recherche en particulier ; c'est un cas général ou abstrait (voir § 4.1.) où le nom_2 *recherche* précise tout simplement le type du nom_1 *centre*. En finnois, cela donnerait un mot composé (*tutkimuskeskus*), construction qui se traduit très souvent par $nom_1 + de + nom_2$ en français. Celui-ci, en revanche, montre un cas où *centre* du SN_1 est déjà défini par l'adjectif *national*. En effet, le SN_2 *recherche scientifique* est précisé par le SN_1 , d'où l'emploi de l'article *la*.

8. Analyse qualitative des fautes

Dans cette section nous allons considérer les fautes surgies dans les productions écrites que les étudiants ont préparées avec plus de temps (et généralement chez eux), en comparaison avec l'exercice de la section précédente complété en quelque cinq minutes de temps en situation de cours à l'université. Nous classifions ces erreurs selon les catégories explicitées dans les chapitres 2, 3 et 4 se trouvant au début de notre étude, en commençant par le partitif, traitant les expressions de quantification ensuite et finissant par les syntagmes nominaux et prépositionnels.

Le code figurant entre parenthèses après chaque exemple signifie le cours universitaire où cet exemple a été produit, ainsi que le semestre et l'année en question, « EE » voulant dire *expression écrite*, « T » le cours de *thème* et « ES » *écriture scientifique*. Ainsi, la signification de « ES_p2007 » est 'le cours d'écriture scientifique du semestre de printemps 2007'.

8.1. Erreurs dans l'usage de l'article partitif

Notre but n'est pas de rabaisser les étudiants qui nous ont bien gentiment aidée en contribuant à la collecte du corpus des fautes. Nous sommes pourtant obligée de constater que l'article partitif pose vraisemblablement des problèmes à ces apprenants malgré leur niveau universitaire. Même le partitif « simple », celui des propositions affirmatives, ne s'emploie pas sans difficultés. Sans aucun doute, le fait que la structure varie selon la nature affirmative ou négative de l'énoncé rend son utilisation plus difficile. Comparons brièvement avec quelques exemples comparatifs cette structure du français à celle de la langue source, c'est-à-dire du finnois :

- 8.1 a) Tu as **du** fromage. (As-tu **du** fromage ?) Tu n'as pas **de** fromage.
- 8.1 b) Sinulla on juustoa. (Onko sinulla juustoa?) Sinulla ei ole juustoa.
- 8.2 a) Tu n'as pas acheté **du** fromage de chèvre [mais du fromage de brebis].
- 8.2 b) Et ostanutkaan vuohenjuustoa [vaan lampaanjuustoa].
- 8.3 a) Tu as acheté trop **de** / deux kilos **de** fromage !
- 8.3 b) Ostit liikaa / kaksi kiloa juustoa!

En finnois, nous trouvons donc la même forme partitive dans chaque type de proposition, tandis qu'en français, elle est changeante comme nous l'avons déjà explicité dans le chapitre 2.

8.1.1. Partitif dans les propositions affirmatives

Nous incluons sous ce titre les propositions interrogatives affirmatives également, puisque vis-à-vis du partitif, elles fonctionnent de la même manière que les propositions affirmatives constatatives.

Commençons par cette forme partitive de base, *de* + déterminant (*le / la / les*). Dans bien des usages fautifs, l'apprenant a utilisé le simple *de* sans le déterminant, ce qui peut être considéré comme faisant partie d'un processus d'apprentissage incomplet. En voici deux exemples :

8.4 *Les premiers animaux produisant *de* viande, *de* lait et *d'*œufs... (Ta2007)

8.5 *Pouvons-nous, les citoyens ordinaires avoir *d'*influence sur ce phénomène
[?] (ESp2007)

D'autres productions ont omis l'article partitif entièrement :

8.6 *__ Haine ou __ admiration ? (Tp2008)

8.7 *...il crée l'Oulipo et fait __ entretiens avec Georges Charbonnier.
(EEp2008)

8.8 ?Il crée des sculptures et __ peintures qui sont caractérisées de couleurs très
intenses. (EEp2007)

8.9 *Marchez ou faites *le* vélo. (ESp2007)

Ces erreurs sont fort probablement interlinguales car ni en finnois ni en anglais, il n'y a d'article partitif. En outre, les autres langues romanes telles que l'italien et l'espagnol utilisent beaucoup moins que le français l'article indéfini (notamment au pluriel). L'exemple 8.6 n'est pas un titre, contexte dans lequel cette construction serait possible et acceptable, mais la séquence est intégrée dans le corps du texte. L'étudiant aurait dû donc écrire : *Est-ce de la haine ou de l'admiration ?* Aussi, aurait-il fallu employer l'article partitif respectivement dans les 8.7, 8.8 et 8.9 de la façon suivante : *[il] fait des entretiens, Il crée des sculptures et des peintures et faites du vélo.*

Quelquefois, par contre, le partitif est employé lorsqu'on n'en aurait pas besoin :

8.10 *Les [F]rançais, ils continuent à boire toujours avec *de la* tranquillité et *de* bonne humeur. (Ta2007)

8.11 ?Pour découvrir *de l'*information supplémentaire sur l'histoire, la culture... (EEp2007)

Il est nécessaire de prendre en considération le fait que, dans 8.10, l'étudiant ait hésité à utiliser le même article pour les SN juxtaposés *tranquillité* et *bonne humeur*, probablement à cause de l'adjectif *bonne*. Bien évidemment, il aurait fallu faire suivre la préposition *avec* de l'article zéro (*avec __ tranquillité et __ bonne humeur*).

Dans 8.11 par contre, le choix de l'article n'est pas faux, mais il serait plus naturel d'employer l'indéfini *une* ou, encore mieux, de mettre le SN au pluriel en gardant l'article partitif (*des informations supplémentaires*).

Plus rarement, nous pouvons nous apercevoir que l'article défini est utilisé dans un contexte indéfini ou partitif :

8.12 *Plus tard, il séjourne au Liban avec *les* Palestiniens pendant plusieurs mois. (EEp2007)

Dans le cadre de ce travail, nous n'avons pas l'intention d'analyser les verbes transitifs (ni directs ni indirects) français. Toutefois, il est intéressant de voir un exemple d'interférence du finnois, où le verbe français exige l'utilisation d'un COD mais où l'étudiant a employé le partitif :

8.13 a) *Le jaune signifie *du* bon temps... (Tp2008)

8.13 b) Keltainen tarkoittaa hyvää/kaunista säätä...

En effet, dans cet exemple en français, on devrait utiliser l'article zéro, car le COD est une définition qui pourrait se mettre entre guillemets (*Le jaune signifie « bon temps »*) par exemple. C'est ce qu'on appelle une utilisation métalinguistique. Dans notre corpus, nous trouvons deux exemples de plus qui illustrent bien ce cas de figure et dont le premier (8.14) montre que l'étudiant a utilisé les articles, en général, de manière excessive :

- 8.14 *Une épizootie, le synonyme **d'une** épidémie, [...] (EEp2007)
 8.15 *La capucine, dont le nom vient **du** capuchon, [...] (EEp2007)

L'exemple qui suit n'est pas directement lié à la problématique de ce travail, mais il illustre très bien une faute interlinguale. En finnois, on dit *kertoa jostakin* et en anglais également, on emploie une structure équivalente, *to tell **about** ou **of** something*. Même en espagnol, dans certains pays d'Amérique du Sud, il est possible de dire *contar **de** algo* par analogie avec *hablar **de** algo* (mais pas en Espagne, où l'on dit simplement *contar algo* tout comme en français *raconter quelque chose*)¹⁰.

- 8.16 *Aujourd'hui, un peu partout on publie des articles qui nous racontent *des* effets sains du chocolat. (EEp2007)

8.1.2. Antéposition de l'adjectif épithète

Les exemples d'erreurs de notre corpus quant à l'antéposition de l'adjectif concernent tous les SN au pluriel. Nous ne pouvons pas prétendre savoir s'il s'agit de fautes intralinguales ou de celles causées par l'enseignement, car quelquefois, on utilise effectivement *de + les* devant l'adjectif antéposé (cf. § 2.1. de l'étude présente). Dans la plupart des phrases suivantes, l'apprenant s'est servi de l'article *des*, ce qui n'est pas toujours faux mais reste plutôt un emploi du langage parlé. Le 8.20, par contre, montre qu'il y a confusion entre le défini (*les*) et l'indéfini (*de* ou *des*).

- 8.17 ?Le vin est aussi présent dans *des* grandes histoires d'amour telle que Roméo et Juliette. (EEp2007)
 8.18 **Des* vieilles basiliques et églises sont spécialement les curiosités intéressantes à visiter... (EEa2007)
 8.19 ?Des saluts faits par *des* petites pierres... (Ta2007)
 8.20 *La tombe [...] a été ornée de petites décorations de pierres [...] *les* petits cailloux. (Tp2008)

Les exemples provenant du corpus du chapitre 7 montrent aussi qu'il y a une indécision entre *de* et *des* avec l'adjectif antéposé (voir le tableau 7.2).

¹⁰ Source : communication personnelle avec le professeur Jukka Havu, en septembre 2009.

8.1.3. Négations absolue et partielle

Dans ce cas de figure avec *pas de* et *plus [ply] de*, nous rencontrons de nombreuses erreurs. L'étudiant a employé *de + déterminant*, même si cette structure exige l'usage du simple *de*. De plus, quelquefois il a choisi un déterminant indéfini, précédé de *de (une)* dans les exemples 8.23 et 8.26) :

- 8.21 *Comme on n'utilisait pas *des* anesthésiques, les animaux n'étaient pas sans connaissance lorsqu'ils étaient opérés. (Ta2007)
- 8.22 ?Ton hôtesse européenne n'attend pas que tu lui apportes *des* fleurs ou une boîte de chocolats. (Tp2008)
- 8.23 *Une hôtesse européenne n'attend pas de recevoir *des* fleurs ou *d'une* boîte de chocolats. (Tp2008)
- 8.24 *Je ne me fais plus *des* illusions qu[e] je puisse changer le monde dans un instant. (Ta2007)
- 8.25 *...n'ont-ils pas pris *du* plaisir du temps passé avec leurs familles auparavant, n'ont-ils pas cru en l'amour... (EEp2007)
- 8.26 ?Celui qui vient du sud de la Finlande n'a pas besoin *d'une* classification autant détaillée. (Ta2007)

L'exemple 8.22 est plausible dans un contexte spécifique, c'est-à-dire en tant que négation partielle (ce qui n'est pas le cas dans le texte original). Cela voudrait alors dire que cette « hôtesse européenne attend que tu lui apportes quelque chose d'autre ».

On peut facilement comprendre que ce type de faute est interlinguale, car en finnois (c'est-à-dire dans le texte original que l'apprenant est censé traduire en français), la forme partitive reste la même entre la négation absolue et la négation partielle. On dira donc *Hän ei odota saavansa kukkia*, ce qui peut être traduit, selon le contexte, soit *Elle ne s'attend pas à recevoir de fleurs* (négation absolue) soit *Elle ne s'attend pas à recevoir des fleurs* (négation partielle).

8.1.4. Expressions de propriété

Même si nous avons constaté la problématique du cas précédent, à savoir les différences entre la négation absolue et la négation partielle, il n'y a pas autant de fautes liées à ce qu'on appelle les phrases attributives ou les expressions de propriété. Il est fort probable que les apprenants ont entendu la règle *pas de* autant de fois que cela perturbe leur

compréhension d'autres règles avec *pas de + déterminant* et *pas + article zéro*.

Nous souhaitons inclure dans ce point d'analyse les expressions de propriété se trouvant aussi bien à l'intérieur de propositions affirmatives que négatives.

- 8.27 *Nous ne sommes pas *de* scientifiques... (Tp2007)
- 8.28 *Comme d'autres animaux sont également atteints, dits *des* vecteurs... (EEp2007)
- 8.29 **Des* vieilles basiliques et églises sont spécialement *les* curiosités intéressantes à visiter... (EEa2007)
- 8.30 *Seulement 35 d'entre elles sont *les* vieilles villes qui datent d'avant 1960. (Tp2008)
- 8.31 *Seulement 35 de celles-ci ont été *les* vieilles villes déjà avant 1960. (Tp2008)

Le 8.29 est intéressant dans la mesure où le sujet de la préposition [dét.] *vieilles basiliques et églises* est suivi du verbe être, c'est-à-dire d'une description ou d'une expression de propriété et pourtant, l'étudiant a choisi d'utiliser un article indéfini. Il est possible que le sujet soit défini par le co[n]texte (*Les vieilles basiliques et églises de cette région*) ou qu'il exprime une généralité (*Les vieilles basiliques et églises en général*). Par contre l'attribut du sujet [dét.] *curiosités intéressantes à visiter* ne devrait pas être défini dans cette proposition, sauf si l'auteur souhaite signaler que ce sont les seules curiosités intéressantes à visiter dans l'endroit en question. Dans tous les cas, l'apprenant aurait dû choisir la forme ***Les vieilles basiliques et églises sont spécialement des curiosités intéressantes à visiter.***

8.1.5. Fautes liées à la cacophonie

Les violations à la règle *de + article indéfini / partitif* → *de* sont communes dans notre corpus. Il est difficile d'estimer à quelle catégorie d'erreurs ces fautes appartiennent, mais nous suggérons qu'elles sont souvent liées à un stade d'apprentissage intermédiaire (où le processus d'acquisition reste donc incomplet et l'apprenant ne maîtrise pas toutes les règles grammaticales nécessaires).

Certaines de ces fautes apparaissent à l'intérieur de syntagmes prépositionnels qui incluent plus d'une préposition, c'est-à-dire selon le modèle suivant :

[préposition + *de* + nom].

En voici quelques exemples :

- 8.32 ?L'année suivante, son amitié avec Breton est fini à cause *des* raisons personnelles. (EEa2007)
8.33 *Le plaisir que le vin peut nous faire à partir de raisins et *des* odeurs de tonneaux... (EEp2007)

Encore une fois, le problème semble être lié aux notions de défini et indéfini. Le co[n]texte de ces propositions ne nous permet pas de considérer que les « raisons personnelles » du 8.32 ou les « odeurs de tonneaux » du 8.33 soient définis au moment de l'énonciation. En plus, nous trouvons surprenant que l'apprenant ait commencé correctement « *de* raisins » dans 8.33 mais qu'il change d'article après la conjonction *et*.

Les autres erreurs concernant la cacophonie sont des occurrences où le substantif partitif est précédé d'un autre substantif. Nous sommes conscients que, d'une certaine manière, ce point se chevauche avec les syntagmes binominaux (*cf.* § 4.1.) et peut être souvent difficile à différencier de ceux-ci :

- 8.34 ?Beaucoup de fleurs se trouvaient aussi sur les tombes *des* célébrités internationales. (Tp2008)
8.35 ?Ils ont tous le goût *de l'anis* et *de la* réglisse [...] (Tp2007)
8.36 ?Ils ont tous le goût *d'anis* ou *de* réglisse [...] (Tp2007)
8.37 *La consommation *de l'eau* est abondante. (ESp2007)
8.38 ?Plusieurs exemples *des* héros et *des* héroïnes historiques... (EEa2007)
8.39 * Et pas n'importe quel vin, mais [celui] *de la* haute qualité [...]. (Tp2008)

Ici également, quelques-unes de ces phrases seraient acceptables si les noms précédés d'un article partitif avaient été définis au moment de l'énonciation. Certaines, d'ailleurs, le seraient plus que d'autres : on pourrait contextualiser *les tombes des célébrités internationales*, mais si l'on parle d'une eau en particulier, on serait quasi obligés de dire *la consommation de cette eau* et non **la consommation de l'eau* (ce qui voudrait dire que c'est l'eau elle-même qui consomme quelque chose).

Les exemples 8.35 et 8.36 nous ont intrigué dans la mesure où il est possible de dire *le goût de l'anis* aussi bien que *le goût d'anis* (et de même avec *réglisse*). Nous avons souhaité comprendre lesquelles de ces locutions sont les plus utilisées et avons ainsi procédé à une expérimentation sur le moteur de recherche Google.fr

(<http://www.google.fr>). Les tableaux ci-dessous montrent les résultats de ces « recherches » :

8.1 Tableau : le nombre des occurrences de SN contenant le nom *goût + de + nom2*

| Occurrence | Nombre | Occurrence | Nombre |
|--------------------|---------|-------------------------|--------|
| le goût d'anis | 418.000 | le goût de réglisse | 30.300 |
| le goût de l'anis | 27.000 | le goût de la réglisse | 12.200 |
| un goût d'anis | 412.000 | un goût de réglisse | 20.100 |
| *un goût de l'anis | 0 | *un goût de la réglisse | 0 |

Nous avons souhaité comparer ces différentes options pour comprendre les nuances possibles d'une structure à l'autre. Il nous semble que *goût de l'anis* est une paraphrase de *goût [qui est] propre à l'anis*, nuance qui n'existe pas dans *goût d'anis*. Nous pensons également à des expressions telles que *Ce film a un goût de scandale* et *Cet homme a le goût du scandale*.

8.2. Fautes dans les expressions de quantification

On trouve pas mal d'erreurs dans les constructions de type *un quart de + article défini* (§ 8.2.1) ainsi que dans les séquences telles que *plus [plys] de* (§ 8.2.2.1), *le nombre de* (§ 8.2.2.2) et *des milliers de* (§ 8.2.2.3).

8.2.1. On envisage un ensemble supérieur à la quantification

Ces occurrences révèlent un usage erroné de *de* à la place de *des* :

- 8.40 *Un cinquième *de* retombées vient de la circulation. (ESp2007)
- 8.41 *Le chauffage peut constituer plus d'un[e] moitié *de* dépenses d'énergie des ménages. (ESp2007)

La structure *une moitié de* dans l'exemple 8.41 est possible avec les noms comptables au singulier mais ne fonctionne pas avec ce pluriel *dépenses* (cf. le sous-chapitre 3.1 de la présente étude). Ces erreurs sont, probablement à la fois, dues aux notions de défini et

indéfini ainsi qu'à un processus d'apprentissage incomplet. Visiblement, l'étudiant a des difficultés à comprendre ce type de construction où l'on extrait un nombre ou une quantité d'une totalité quelle qu'elle soit. Cette totalité est donc définie de manière explicite ou implicite.

8.2.2. On n'envisage pas d'ensemble supérieur à la quantification

Les fautes sont relativement communes dans ce cas de figure. Il nous semble que ces difficultés sont liées à l'interférence du finnois (cf. les exemples 8.1, 8.2 et 8.3 plus haut sous ce § 8.) et à la compréhension des notions de défini et indéfini.

8.2.2.1. *plus de, moins de, trop de*

Ces expressions de quantification (*[le] plus/moins de ; de plus en plus de, de moins en moins de ; trop de*) fonctionnent de la même façon que la négation absolue, c'est-à-dire qu'elles ne sont généralement pas suivies de déterminant. L'exemple 8.42 ci-dessous nous montre une fluctuation dans l'utilisation de cette structure : l'apprenant commet d'abord une faute en écrivant **le plus des visiteurs*, mais continue ensuite correctement *et [le plus] de fleurs*.

- 8.42 *Le mausolée d'Alan Kardec, père du mouvement spirite, attire le plus *des* visiteurs et de fleurs. (Tp2008)
- 8.43 *Il peut remettre encore plus *de* l'ambiance... (EEp2007)
- 8.44 *...quand de plus en plus *des* gens voulaient soutenir... (Ta2007)
- 8.45 *Ils ont tous le goût de l'anis et de la réglisse, plus il est fort, moins on ajoute *de* l'eau. (Tp2007)
- 8.46 *J'avais encore trop *du* temps de tuer. (EEp2009)

Ces erreurs semblent être communes dans des expressions incluant des noms au pluriel aussi bien qu'avec des noms au singulier.

8.2.2.2. *un groupe / ensemble / nombre de*

Tout comme dans le point précédent, les étudiants ont employé *de + le / la / les* à la

place du simple *de* dans ces expressions de quantification. Il est plausible que la langue finnoise cause des problèmes dans ces constructions. L'étudiant souhaite conserver le partitif « simple » (*des, de la, du* ; cf. en finnois *ystäviä*, 'des amis', et *ryhmä ystäviä*, 'un groupe d'amis') mais ne réussit pas à le combiner avec la préposition *de* :

- 8.47 *Il est bien possible de trouver une discipline pour un groupe *des* amis tous ensemble. (EEa2007)
- 8.48 *Pour cette personne, 'porotokka' signifie un ensemble *des* animaux qu'on ne peut pas distinguer les uns des autres. (Tp2008)
- 8.49 ?Il est vertigineux, surtout, le nombre *des* femmes enceintes qui s'enivrent. (Ta2007)
- 8.50 ?Le grand nombre *des* admirateurs venant des différents côtés du monde [...]. (Ta2007)

Les exemples 8.49 et 8.50 méritent réflexion. Celui-là présente une maladresse, et cette formulation provient sans doute de la langue parlée. Le rhème (*vertigineux*) n'est pas à sa place normale, car en français, à l'écrit, le rhème est généralement placé en fin de phrase. L'étudiant a voulu dire : « Le nombre **de** femmes enceintes qui s'enivrent est vertigineux. » Le déplacement du rhème en tête de phrase concentre l'attention sur les femmes enceintes qui boivent et non pas sur leur nombre. Comme si *les femmes enceintes qui s'enivrent* constituaient le rhème de la phrase, alors qu'elles ne sont qu'une partie du thème. Aussi, l'étudiant aurait-il dû écrire *Le nombre de femmes enceintes qui s'enivrent est vertigineux*, rétablissant ainsi l'entièreté du thème : <le nombre de femmes enceintes qui s'enivrent>.

Le 8.50, en revanche, propose deux idées tout à fait contradictoires. L'utilisation de *des* implique l'idée de restriction. Or, les admirateurs ne peuvent venir d'ailleurs que des différents côtés du monde, d'où la confusion de l'emploi de l'article défini *les*. Il y a donc contradiction entre la notion de restriction est celle de globalité.

8.2.2.3. Quantification numérale

Les difficultés dans cette catégorie de quantification sont nombreuses. Premièrement, les apprenants n'utilisent pas correctement le déterminant numéral *mille* et le substantif numéral (*un*) *millier*. En effet, les exemples ci-dessous montrent qu'ils préfèrent l'emploi de *mille*, voire **milles*. Nous présumons que la raison en est interlinguale, car en anglais

par exemple, on dit *tens of thousands of*, en comparaison avec le chiffre *ten thousand*. En français, par contre, les formes nominales (*une*) *dizaine* et (*un*) *millier* se distinguent plus clairement des chiffres *dix* et *mille*¹¹. Deuxièmement, il est possible que l'hésitation dans l'usage des noms *an* et *année* perturbe également l'utilisation des déterminants numéraux et des noms numéraux.

- 8.51 *Des dizaines de *mille* __ ans auparavant (Ta2007)
- 8.52 *quelques dizaines de *milles* __ années plus tôt (Ta2007)
- 8.53 *il y a environ 140 millions __ ans (Ta2007)
- 8.54 *peut-être déjà __ dizaines de *milles* d'ans plus tôt (Ta2007)
- 8.55 *quelques dix *milles* d'années plus tôt (Ta2007)
- 8.56 *Ils sont prêts à dépenser des centaines de *milles* pour perfectionner... (EEp2007)

8.3. Erreurs dans les syntagmes nominaux et prépositionnels

Sous ce titre, nous allons considérer les points problématiques concernant surtout la structure « dét. – nom₁ – *de* – (dét.) – nom₂ » (voir § 4. de notre présente étude).

8.3.1. Syntagmes binominaux

Cet ensemble est certes moins uniforme que certains des points précédents. Nous trouvons différents types de fautes dans ce cas de figure, mais il est également possible de constater que souvent, les erreurs sont liées aux notions d'indéfini et défini. Dans 8.57 par exemple, nous notons un emploi défini du nom *chansons*, même si le contexte ne l'avait pas défini dans le texte original.

Les exemples 8.62 et 8.63, plus bas, sont similaires : ces propositions pourraient être acceptables mais restent fort improbables (l'ambassadrice n'a sûrement pas visité les camps de *tous* les réfugiés des deux continents). De plus, il y a une ambiguïté dans l'exemple 8.62 : est-ce que ce sont les réfugiés qui ont fondé cette organisation ou est-ce plutôt une organisation *pour* réfugiés ? Outre les fautes dans les syntagmes binominaux,

¹¹ L'emploi du mot *cent*, par contre, diffère dans la mesure où celui-ci peut prendre un -s du pluriel : *il y a deux cents ans*.

le 8.58 nous paraît intéressant, parce que l'apprenant commence de manière correcte « décorée de fleurs » et qu'il dévie sur une autre structure ensuite.

- 8.57 ?La tombe d'Édith Piaf était décoré[e] [...] de paroles *des* chansons. (Ta2007)
- 8.58 *La tombe d'Édith Piaf n'était pas uniquement décorée de fleurs mais aussi avec des coupures *de la* presse et des paroles *des* chansons. (Tp2008)
- 8.59 *Deux tombes du Père-Lachaise sont des objets *du* culte. (Ta2007)
- 8.60 *Des lieux *de* culte du Père-Lachaise. (Tp2008)
- 8.61 *Les places *de* culte du Père-Lachaise. (Tp2008)
- 8.62 ?[...] l'ambassadrice de l'organisation *des* réfugiés. (Ta2007)
- 8.63 ?Elle fréquente les camps *des* réfugiés de l'Afrique et de l'Asie. (Ta2007)
- 8.64 ?...a estimé le chef *de* syndicat. (Tp2007)
- 8.65 ?[...] ces renards sont des vecteurs *de* rage... (EEp2007)
- 8.66 ?Les premiers producteurs *de la* viande, *du* lait et *des* œufs, le cochon et la poule, se joignent aux... (Ta2007)
- 8.67 *La demande *de* l'identification de l'égalité des sexes (ESp2008)
- 8.68 *En 1949 sort Le journal du voleur, sans le nom *d'*auteur. (EEa2006)

L'exemple 8.64 montre un syntagme binominal tout à fait acceptable *le chef de syndicat*, mais le texte avait justement traité le syndicat en question, d'où l'obligation d'employer *de + le*. Ici, l'interférence de la langue source est une raison plausible, car le finnois ne différencie que d'une façon subtile les séquences *ammattiliitonjohtaja* et *ammattiliiton johtaja*. Aussi, dans le 8.65 aurait-il fallu employer l'article défini *la*, car la maladie en question (*la rage*) est quelque chose de généralement connu et l'est notamment par son co[n]texte.

Nous trouvons un exemple similaire aux cas précédents dans le 8.68. Il faudrait dire *sans le nom de l'auteur*, mais grâce à l'adverbe *sans*, il est également possible d'employer l'article zéro avec le simple *de* : *sans _ nom d'auteur*. Il s'agit donc de faire le choix entre ce que l'on appelle *cas abstrait (un nom d'auteur)* et *cas concret (le nom de l'auteur)*.

Il est encore nécessaire de commenter les fautes illustrées par les 8.59, 8.60 et 8.61 ci-dessus : dans ces syntagmes binominaux, il convient d'employer le trait d'union à la place de la préposition *de*, car le sens recherché ici n'est pas lié à quelque chose qui a lieu dans une église (= *lieu de culte*). L'étudiant a certainement voulu utiliser le terme *lieu-culte* ('*kulttipaikka*' en finnois) ou *objet-culte* ('*kulttiesine*').

8.3.2. SP, complément du nom

La structure de SP emboîtés est plutôt rare dans les productions que nous analysons, mais il est possible d'en trouver quelques occurrences. Il semblerait que le français parlé influe sur l'expression écrite des étudiants de temps à autre. Nous pensons à des expressions telle que *C'est une amie à moi*, que nous pouvons comparer avec le 8.69 ci-dessous :

- 8.69 *J'envie la beauté et la blancheur des sourires *aux* autres... (EEp2007)
- 8.70 *Pour lui, 'porotokka' est simplement un groupe d'animaux *de* même genre. (Tp2008)
- 8.71 *Au cours des jours précédents de la Fête *de* Toussaint... (Ta2007)

L'exemple 8.71 est un peu différent des deux autres qui le précèdent : il s'agit ici d'une faute touchant les noms de fêtes, catégorie que nous avons abordé sous le 4.2.1. L'apprenant a été fort probablement gêné par l'interférence de l'anglais où l'on n'emploie pas d'article avec les noms de fête (cf. *All Saints' Day*, 'la Toussaint'). Il est également possible que l'étudiant ne connaisse que les noms tels que *Noël* et *Pâques* qui n'ont pas d'article mais qui font exception à la règle de base.

8.3.3. Substantif + *de* + nom géographique

Il semble que les fautes dans cette catégorie ne soient pas particulièrement fréquentes dans notre corpus. Pour cette raison, nous avons inclus dans cette liste deux exemples venant du test (ou de l'exercice à trous) analysé dans le chapitre 7 de la présente étude.

- 8.72 *Grâce à [une] assez grande population, Lyon est la troisième ville en taille *de la* France. (EEa2007)
- 8.73 *En Italie du Nord, au cœur *de la* Venise, une petite boulangerie commence à vendre des tramezzini vers cinq heures du matin. (EEa2007)
- 8.74 *M. Pierre Buhler est l'ambassadeur *de la* France à Singapour.
- 8.75 *Jean-Henri étudie les arbres généalogiques des rois *de la* France.

Dans l'exemple 8.72, il faudrait dire *troisième ville [...] de France*, puisque ce *de* a la signification de la préposition *en* (Lomholt 1983 : 9). *Venise*, de l'exemple 8.73, en revanche, est un nom de ville qui ne comporte pas généralement d'article. *L'ambassadeur de France* (8.74) est quelqu'un qui vient *de* France, d'où la notion de

direction séparative dans ce SN (voir *idem.*, p. 9, 71). En ce qui concerne le 8.75, Lomholt (1983 : 96) nous explique qu' « [a]près les titres de princes et de souverains, on supprime obligatoirement l'article féminin devant les noms de pays [...] ». L'étudiant aurait dû ainsi écrire *rois de France*. Ainsi peut-on déduire que l'intériorisation de ces règles grammaticales n'est pas complète.

Sans nom géographique également, il y a des erreurs dans les constructions liées à la provenance :

- 8.76 *Les admirateurs *de* quatre coins du monde [...]. (Ta2007)
- 8.77 *Les admirateurs *de* différentes parties du monde. (Tp2008)

Dans ces exemples, la faute est, en effet, une « double faute ». Il nous semble que c'est dû à l'influence de l'anglais que l'apprenant a choisi de ne pas employer le verbe *venir* (*Les admirateurs venant de...*), car en anglais, la préposition *from* est suffisante pour indiquer la provenance (*Admirers – from different places*, par exemple, où l'ajout de *coming* serait une maladresse). Ensuite, la seconde erreur est le fait d'avoir utilisé le simple *de* au lieu de *des* malgré le caractère clairement défini des SN *les quatre coins du monde* et *les différentes parties du monde*.

8.4. Autres fautes

Nous n'avons trouvé que deux types de fautes qui n'appartiennent pas aux catégories traitées ci-dessus : les fautes dites morphologiques et celles qui concernent les structures *en + de* et *au / à la + du / de la*.

8.4.1. Fautes morphologiques

Ce type d'erreur n'apparaît pas souvent dans notre corpus. En général, les apprenants semblent donc avoir très bien acquis les formes *de + le* → *du* et *de + les* → *des*. Nous sommes quasiment certaine qu'ici les fautes sont tout simplement dues à l'expression un peu moins commune de *ledit* et au titre du roman. Sans doute, l'apprenant n'est pas sûr s'il faut laisser les deux éléments séparés ou les contracter.

- 8.78 *Le nom de la capucine vient *de ledit* « bonnet »... (EEp2007)
 8.79 ?Le sujet *de Les Misérables* par Victor Hugo. (EEa2007)

Certainement, il est possible de garder détachés le *de* et l'article faisant partie d'un titre. Pourtant, il nous semble que dans le cas du 8.79, il serait plus naturel de dire *le sujet des Misérables*.

8.4.2. *en + de et au / à la + du / de la*

On peut facilement imaginer que ces fautes vont dans la catégorie des erreurs causées par l'enseignement et/ou par un processus d'apprentissage incomplet, car l'interférence d'autres langues semble ici invraisemblable. L'apprenant ne sait pas ou ne se souvient pas qu'il existe cette règle grammaticale plutôt simple : *en* est employé avec le simple *de*, et lorsque la préposition *à* est combinée avec un déterminant (*le, la* ou *l'*), le *de* l'est également. Nous trouvons les erreurs suivantes dans notre corpus :

- 8.80 *Un renne mâle qui a été châtré *en* début *de* l'hiver. (Ta2007)
 8.81 **La* fin de l'année 1897, il essaie de se suicider. (EEp2007)
 8.82 *Mme H. court le monde *en* qualité *de* l'ambassadrice de bonne volonté... (Tp2008)

La raison pour laquelle les apprenants commettent ce type de fautes est fort probablement liée à un processus d'apprentissage incomplet. Les règles grammaticales ou syntaxiques ne sont pas suffisamment bien acquises. Ce ne sont vraisemblablement ni des erreurs interlinguales ni intralinguales.

9. Suggestions pour l'apprentissage des éléments *du / de la / des / de*

Comment peut-on donc prévenir ou traiter les fautes concernant *du, de la, des* et *de* que commettent les apprenants du français langue étrangère (FLE) ? Dans l'histoire de la linguistique et de la didactique des langues, on voit plusieurs façons d'aborder cette question. Corder (1980 : 9) constate la chose suivante :

Du point de vue méthodologique, on peut distinguer deux écoles de pensée sur les erreurs des apprenants. Selon la première, si nous pouvions parvenir à mettre au point une méthode parfaite, il n'y aurait de toutes façons jamais d'erreurs. L'apparition d'erreurs n'est alors que l'indice de techniques pédagogiques inadéquates. Pour la seconde, rien n'étant parfait en ce bas monde, il est inévitable que des erreurs apparaissent malgré tous nos efforts. Nous devons alors concentrer notre ingéniosité sur des techniques de traitement des erreurs, après qu'elles se sont produites.

Dans ce même article, Corder (1980 : 11-12) explique l'importance des différents stades d'apprentissage en faisant allusion à l'acquisition de la langue maternelle (L1) par un enfant : on ne peut pas attendre qu'un enfant ne produise que des énoncés corrects selon les critères ou la norme du langage des adultes. L'enfant a tendance à induire des règles grammaticales à partir des énoncés qu'il entend autour de lui, ce qui se manifeste d'abord dans son système linguistique « réduit » et simplifié (*ibid.*). Dans l'apprentissage de langues étrangères, des processus similaires sont contenus dans ce que l'on appelle *interlangue*, phénomène que nous avons évoqué plus haut dans ce mémoire de maîtrise (§ 6.1.2.). L'apprenant « utilise un système linguistique spécifique à chaque stade de son développement » (*idem.*, p. 13).

Il nous semblerait qu'il est important d'*autoriser* la production d'énoncés fautifs et critiquables et de ne pas exiger de l'enseignant une méthodologie ou une didactique parfaite qui évite l'apparition de tout type de fautes. L'inexistence de fautes dans une classe de langue est impossible, et il ne faut pas oublier que l'on « apprend de ses erreurs », comme le dit cette vieille expression populaire. Corder (1980 : 13) confirme cela en disant que l'erreur est « comme un procédé utilisé par l'apprenant pour apprendre ». Pourtant, nous ne pouvons pas nous contenter d'analyser les fautes langagières après-coup seulement, mais nous devons chercher des moyens pour *faciliter* l'apprentissage des règles linguistiques. Nous avons trouvé excellent ce dialogue en anglais cité par Corder (*idem.*, p. 14) et provenant d'une étude sur l'acquisition de la L1 :

Mère : *Did Billy have his egg cut up for him at breakfast ?*
Enfant : *Yes, I showed him.*
Mère : *You what ?*
Enfant : *I showed him.*
Mère : *You showed him ?*
Enfant : *I seed him.*
Mère : *Ah, you saw him.*
Enfant : *Yes, I saw him.*

Corder (1980 : 14) affirme qu'il est très habituel que cette sorte de conversation se présente en situation de cours de langue étrangère (ou *langue 2 = L2*). Il est, certes, profitable et instructif pour l'apprenant que l'enseignant l'amène à découvrir la forme correcte par lui-même (voir *ibid.*), mais quelquefois, il est nécessaire de présenter la règle grammaticale de façon explicite également. En plus, la présente étude concerne l'apprentissage du français parmi les étudiants universitaires, d'où le rappel de ne pas négliger le *métalangage* (ou la terminologie métalinguistique) en général.

Selon nous, dans l'enseignement/apprentissage du FLE, il serait important de se familiariser tout d'abord avec les règles de base et d'aller du simple (et peut-être de plus commun) au compliqué. Nous pensons particulièrement à la négation : en premier, l'apprenant devrait connaître et comprendre la négation absolue (voir § 2.2.1.) et par la suite, la négation partielle (§ 2.2.2.), largement moins utilisée dans le langage de tous les jours.

Il n'est pas question de décider à quel moment l'apprenant doit passer d'une étape à l'autre, l'essentiel étant la bonne acquisition et la mémorisation de ces différentes étapes. Nous ne nous posons pas en pédagogue mais en observateur de ce délicat problème grammatical. Dans les catégories que nous considérons comme les plus problématiques, nous souhaitons suggérer quelques exemples simples touchant la réalité quotidienne et se répétant au quotidien :

Partitif de base :

- Je fais **de la** peinture.
- Il m'a donné **des** roses.

Négation :

- Il n'y a *plus de* pain. Je n'ai *plus de* pain.
- Elle ne veut *pas voir de* film ce soir.

Quantification :

- Elle a *beaucoup d'*argent, mais j'ai *plus d'*amis qu'elle.
- un *litre de* lait ; une *bouteille d'*eau ; une *boîte de* biscuits.
- La *moitié des* élèves de cette école.
- Il y a des *milliers de* lacs dans cette région.
- La *bande d'*amis que j'avais au lycée était grande.

Origine ou Provenance :

- C'est un produit *de* France.
- En provenance *du* Danemark.

Syntagmes binominaux :

- Il est chef *d'*orchestre.
- Je préfère les jeux *de* société.
- Il me faut une nouvelle balle *de* tennis.

Propriété ou Attribut du sujet :

- Ce ne sont pas *des* Finlandais.
- Ce sont *des* endroits à visiter.

Cacophonie :

- Donnez-moi un exemple *de* musicien belge.
- À *cause de* soucis de santé.

Aussi, les mots composés en finnois se traduisent-ils souvent par la construction N1 + *de* + N2 en français. Donnons-en encore quelques exemples provenant de l'analyse des fautes des chapitres précédents de cette étude :

- *kuvanlaatu* → la qualité *d'*image
- *ostovoima* → le pouvoir *d'*achat
- *kielistudio* → un laboratoire *de* langues
- *tutkimuskeskus* → un centre *de* recherches

10. Conclusion

Dans ce mémoire de maîtrise, nous avons souhaité analyser les erreurs concernant l'emploi des éléments *du, de la, des* et *de* de la langue française et provenant de productions écrites d'étudiants universitaires finnophones. Le corpus comportait aussi bien des fautes de l'article partitif que des fautes concernant la combinaison de la préposition *de* avec l'article défini (ce dernier cas figurant donc dans des expressions de quantification et dans des syntagmes nominaux). Nous avons classifié ces erreurs et avons ensuite cherché à trouver des raisons qui, plausiblement, causent des difficultés. Aussi avons-nous proposé quelques suggestions pour faciliter l'apprentissage de ces éléments grammaticaux se trouvant au cœur de la problématique de cette étude.

Contrairement à ce que certains chercheurs ont affirmé au sujet du type de faute le plus commun (voir § 6.1.3. concernant les erreurs intralinguales), ce sont les erreurs liées à un processus d'apprentissage incomplet ainsi que celles dues à l'interférence d'autres langues qui ressortent comme les plus communes du corpus analysé dans le cadre de cette étude. Nous avons constaté environ trois fois plus de fautes interlinguales que des fautes intralinguales.

Encore à ce stade d'apprentissage, c'est-à-dire au niveau universitaire, les erreurs causées par un manque d'intériorisation des règles grammaticales restent donc nombreuses.

Quant aux fautes interlinguales chez les apprenants finlandais finnophones, c'est notamment l'interférence du finnois qui se manifeste de façon récurrente : comme il n'y a pas d'articles dans la langue finnoise, les notions de *défini* et d'*indéfini* semblent rester confuses dans l'esprit des apprenants. Or, l'influence de l'anglais n'est pas à négliger non plus. Nous pouvons constater que le fait d'avoir commencé à étudier l'anglais avant le français (généralement, à l'école primaire) se voit dans les résultats de cette analyse d'erreurs.

Les erreurs intralinguales, par contre, semblent souvent être liées au langage parlé. Fort probablement, les apprenants ont soit séjourné en France ou dans un autre pays francophone soit passé du temps avec des étudiants d'échange francophones.

Naturellement, ils ont pu aussi bien entendre des séquences du français parlé, de différents patois et de « l'argot » dans des films, à la télévision et sur internet également. Ce qui est une très bonne chose, à notre avis modeste. Le fait d'écouter les locuteurs natifs ne peut avoir qu'une influence positive sur les autres types de fautes (et sur les fautes interlinguales en particulier).

Il serait intéressant de continuer à étudier l'interférence du finnois notamment en ce qui concerne le défini et l'indéfini, car ces notions paraissent très vagues pour bien des finnophones. Nous souhaiterions comprendre, entre autres, le facteur que représente une durée de séjour prolongée (c'est-à-dire d'une année au minimum) en pays francophone pour une éventuelle diminution dans le nombre et la ténacité des fautes de cette catégorie.

Rappelons que les étudiants doivent, au cours de leurs études, effectuer un séjour d'un minimum de deux mois dans un pays francophone. Il va de soi qu'un séjour prolongé ne peut avoir que des conséquences heureuses sur la correction de la langue à condition que l'étudiant soit totalement immergé dans le milieu francophone.

11. Bibliographie

- Berling, Ulla, 2003 : *Fautes de français. Fautes commises à l'écrit par des apprenants suédois au niveau universitaire – analyse quantitative, qualitative et corrélationnelle*. Studia Romanica Upsaliensia 67, Uppsala Universitet, Suède.
- Bescherelle 1984 = *Le Nouveau Bescherelle 3. La grammaire pour tous*. 1984. Librairie Hatier, Paris.
- Besse, Henri et Porquier, Rémy, 1991 : *Grammaire et didactique des langues*. Les Éditions Didier / Hatier, Paris.
- Callamand, Monique, 1989 : *Grammaire vivante du français – français langue étrangère*. Nouvelle édition [1^{re} éd. 1987], Librairie Larousse, Paris.
- Colin, Jean-Paul, 1980 : *Dictionnaire des Difficultés du français*. Le Robert, Paris.
- Corder, Stephen Pit, 1980 : « Que signifient les erreurs des apprenants ? » in *Langages*, vol. 14, numéro 57, p. 9-15.
- Grevisse, Maurice, 1982 : *Le français correct. Guide pratique*. 3^e édition, Duculot, Paris-Gembloux.
- Grevisse, Maurice et Goosse, André, 1989 : *Nouvelle grammaire française*. 2^e édition revue [1^{re} éd. 1980], Duculot, Paris.
- Hanse, Joseph, 1987 : *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne*. 2^e édition mise à jour et enrichie [1^{re} éd. 1983], Duculot, Paris.
- Kalmbach, Jean-Michel, 1993 : *Grammaire française. Ranskan kielioppi*. Manycon Édition, Jyväskylä.
- Larousse 1983 = Chevalier, Jean-Claude, Claire Blanche-Benveniste, Michel Arrivé et Jean Peytard, 1983 : *Grammaire Larousse du français contemporain*. Édition revue et corrigée [1^{re} éd. 1964], Librairie Larousse, Paris.
- Larousse.fr = Larousse dictionnaire français–anglais en ligne. <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-anglais>, consulté le 12 octobre 2009.
- Littré, Emile, 1872-1877 : *Le Dictionnaire de la langue française*. 2^e édition [1^{re} éd. 1863-1872], Hachette, Paris. Version en ligne est à consulter à l'adresse <http://francois.gannaz.free.fr/Littré/accueil.php>.
- Lomholt, Jørgen, 1983 : *Syntaxe des noms géographiques en français contemporain*. Études Romanes de l'Université de Copenhague, Revue Romane numéro supplémentaire 25 ; Munksgaards Forlag.
- Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2009*, version en ligne. <http://www.lerobert.com>, consulté le 23 septembre 2009.

- Pougeoise, Michel, 1998 : *Dictionnaire de grammaire et des difficultés grammaticales*. Armand Colin, Paris.
- Riegel *et al.* 2003 = Riegel, Martin, Jean-Christophe Pellat et René Rioul, 2003 : *Grammaire méthodique du français*. 3^e édition « Quadrige » [1^{re} éd. 1994], Presses Universitaires de France, Paris.
- Sajavaara, Kari, 1980. ”Kontrastiivinen kielentutkimus ja virheanalyysi” in K. Sajavaara (éd.) *Soveltava kielitiede*, p. 202–221. Gaudeamus, Helsinki.
- Thomas, Adolphe V., 1971 : *Dictionnaire des difficultés de la langue française*. Librairie Larousse, Paris.
- Weinrich, Harald, 1989 : *Grammaire textuelle du français*. Les Éditions Didier / Hatier, Paris.
- Wilmet, Marc, 1997 : *Grammaire critique du Français*. Hachette Supérieur / Duculot, Louvain-la-Neuve.

12. Annexe I : Exercice à trous

Début de vos études universitaires (année) : _____

Votre âge : _____ ans

Complétez les phrases avec l'un des éléments suivants :

de / d' / du / de la / de l' / des / - / (autre)

- 1) Jacques mange _____ bon pain tous les matins.
- 2) Marie compte mettre sa plus belle robe _____ soir pour son anniversaire.
- 3) Je ne bois pas _____ bière blonde. Je ne bois pas _____ bière tout court.
- 4) Énormément _____ consommateurs se plaignent de la baisse _____ pouvoir _____ achat.
- 5) Le cours de prononciation aura lieu au laboratoire _____ langues.
- 6) Les enfants aiment manger _____ petites madeleines sucrées.
- 7) Manges-tu _____ petits gâteaux ?
- 8) Il y a beaucoup _____ différences entre le français et le finnois.
- 9) Dans une équipe, quelle qu'elle soit, chacun doit suivre certaines règles _____ jeu.
- 10) L'année scolaire se termine en début _____ été / au début _____ été.
- 11) Ce téléviseur a une qualité _____ image exceptionnelle.
- 12) La qualité _____ image de ce téléviseur est exceptionnelle.
- 13) En Finlande, il y a cinq millions _____ habitants.
- 14) Je vous vends ma voiture à six mille _____ euros.
- 15) Pierre veut partager un tiers _____ gâteau avec son frère.
- 16) Plus _____ moitié des Suisses achètent des bananes bio.
- 17) Les centres _____ recherche sont de plus en plus souvent financés par le secteur privé.
- 18) Loïc travaille pour le Centre National _____ Recherche Scientifique.
- 19) M. Pierre Buhler est l'ambassadeur _____ France à Singapour.
- 20) Jean-Henri étudie les arbres généalogiques _____ rois _____ France.

13. Annexe II : Corpus

Nous avons indiqué en caractère gras les éléments qui font l'objet de ce travail. Nous avons laissé de côté les autres fautes, parfois nombreuses, qui émaillent les énoncés du corpus. C'est donc la version brute, non corrigée, qui est donnée ci-dessous.

Thème (T)

Printemps 2007

- Ils ont tous le goût **de l'anis** et **de la** réglisse, plus il est fort, moins on ajoute **de** l'eau.
- Ils ont tous le goût **d'anis** ou **de** réglisse
- « Nous ne sommes pas **de** scientifiques... »
- ...a estimé le chef **de** syndicat.

Automne 2007

- Les premiers producteurs **de la** viande, **du** lait et **des** œufs, le cochon et la poule, se joignent aux...
- Les premiers animaux produisant **de** viande, **de** lait et **d'œufs**...
- Comme on n'utilisait pas **des** anesthésiques, les animaux n'étaient pas sans connaissance lorsqu'ils étaient opérés.
- ...quand de plus en plus **des** gens voulaient soutenir...
- Des dizaines de **mille ans** auparavant
- quelques dizaines de **milles années** plus tôt
- il y a environ 140 **millions ans**
- peut-être déjà **dizaines de milles d'ans** plus tôt
- quelques **dix milles d'années** plus tôt
- Les admirateurs **de** quatre coins du monde continuent de déposer des fleurs...
- Au cours des jours précédents de la Fête **de** Toussaint...
- Des saluts faits par **des** petites pierres...
- La tombe d'Édith Piaf était décoré, de plus **des** fleurs, par **des** coupures de journal et de paroles **des** chansons.
- Le grand nombre **des** admirateurs venant **des** différents côtés du monde suffit de fleurir les tombeaux...
- Deux tombes du Père-Lachaise sont des objets **du** culte.
- Celui qui vient du sud de la Finlande n'a pas besoin **d'une** classification autant détaillée.
- Un renne mâle qui a été châtré **en** début **de** l'hiver.
- Mme B.H. Est l'ambassadrice **de** l'organisation **des** réfugiés, ça fait dix ans.
- Il est vertigineux, surtout, le nombre **des** femmes enceintes qui s'enivrent.

- Les français, ils continuent à boire toujours avec **de la** tranquillité et **de** bonne humeur.
- Je ne me fais plus **des** illusions qui je puisse changer le monde dans un instant.
- Elle fréquente les camps **des** réfugiés de l'Afrique et de l'Asie.

Printemps 2008

- Les admirateurs **de** différentes parties du monde.
- Les lieux **de** culte du Père-Lachaise.
- Des lieux **de** culte du Père-Lachaise.
- Les places **de** culte du Père-Lachaise.
- Des places **de** culte du Père-Lachaise.
- Beaucoup de fleurs se trouvaient aussi sur les tombes **des** célébrités internationales.
- Le mausolée d'Alan Kardec, père du mouvement spirite, attire le plus **des** visiteurs et de fleurs.
- La tombe de Sarah Bernhard, l'actrice, a été ornée de petites décorations de pierres, ...**les** petits cailloux
- La tombe d'Édith Piaf n'était pas uniquement décorée de fleurs mais aussi avec **des** coupures **de la** presse et **des** paroles **des** chansons.
- _ Haine ou _ admiration ?
- Ton hôtesse européenne n'attend pas que tu lui apportes **des** fleurs ou une boîte de chocolats.
- Une hôtesse européenne n'attend pas de recevoir **des** fleurs ou **d'une** boîte de chocolats.
- Et pas n'importe quel vin, mais **de la** haute qualité puisqu'il disposait de biens.
- Seulement 35 d'entre elles sont **les** vieilles villes qui datent d'avant 1960.
- Seulement 35 de celles-ci ont été **les** vieilles villes déjà avant 1960.
- Mme H. court le monde en qualité **de l'**ambassadrice de bonne volonté...
- Le jaune signifie **du** bon temps...
- Pour cette personne, *porotokka* signifie un ensemble **des** animaux qu'on ne peut pas distinguer les uns des autres.
- Pour lui, *porotokka* est simplement un groupe d'animaux **de** même genre.

Expression scientifique (ES)

Printemps 2007

- Un cinquième **de** retombées vient de la circulation.
- Marchez ou faites **le** vélo.
- Le chauffage peut constituer plus **d'un** moitié **de** dépenses d'énergie des ménages.
- La consommation **de l'**eau est abondante.
- Pouvons-nous, les citoyens ordinaires avoir **d'**influence sur ce phénomène.

Printemps 2008

- La demande **de** l'identification de l'égalité des sexes
- La Nature est représentant **de** sensibilité

Expression écrite (EE)

Automne 2006

- En 1949 sort *Le journal du voleur*, sans le nom **d'**auteur.

Printemps 2007

- Plus tard il séjourne au Liban avec **les** Palestiniens pendant plusieurs mois.
- J'envie la beauté et la blancheur des sourires **aux** autres...
- La capucine, dont le nom vient **du** capuchon, est une plante facilement identifiable...
- Il crée des sculptures et _ peintures qui sont caractérisées de couleurs très intenses.
- **La fin de** l'année 1897, il essaie de se suicider.
- Le cheptel vulpin a sérieusement diminué parce que ces renards sont des vecteurs **de** rage...
- Une épizootie, le synonyme **d'une** épidémie,...
- Comme d'autres animaux sont également atteints, dits **des** vecteurs,...
- Pour découvrir **de** l'information supplémentaire sur l'histoire, la culture...
- Le plaisir que le vin peut nous faire à partir de raisins et **des** odeurs de tonneaux...
- Le vin est aussi présent dans **des** grandes histoires d'amour telle que Roméo et Juliette.
- Aujourd'hui, un peu partout on publie des articles qui nous racontent **des** effets sains du chocolat.
- Il peut remettre encore plus **de** l'ambiance...
- Le nom de la capucine vient **de** **ledit** « bonnet »...
- ...n'ont-ils pas pris **du** plaisir du temps passé avec leurs familles auparavant, n'ont-ils pas cru en l'amour..
- ils sont prêts à dépenser des centaines de **milles** _ pour perfectionner...

Automne 2007

- En Italie du Nord, au cœur **de** la Venise, une petite boulangerie commence à vendre des tramezzini vers cinq heures du matin.
- Plusieurs exemples **des** héros et **des** héroïnes historiques...
- Le sujet **de** *Les Misérables* par Victor Hugo.
- Grâce à assez grande population, Lyon est la troisième ville en taille **de** la France.

- Il est bien possible de trouver une discipline pour un groupe **des** amis tous ensemble.
- **Des** vieilles basiliques et églises sont spécialement **les** curiosités intéressantes à visiter...
- L'année suivante, son amitié avec Breton est fini à cause **des** raisons personnelles.

Printemps 2008

- ... il crée l'Oulipo et fait _ entretiens avec Georges Charbonnier.

Printemps 2009

- J'avais encore trop **du** temps de tuer.